

La lettre
du syndicat de
la critique de
CINEMA
et des films de television

Hafsia Herzi,
La grâce



Avril 2008

no 32

Sommaire

Edito du Président, p.2/3

Les prix du SFCC :

La Farandole de Lauriers, p.5/6/7/8

Libre propos, p.9

Une élection sans fièvre, p.9

Rendez-vous avec... Jeanne Labrune, p.10/11

La fiction télé, p.12/13

La Semaine de la Critique 2008, p.14/15/16/17

Cinémathèques publiques et privées, p.18

Conseil syndical, p.19/20/21

Le Cinéma sur Internet, p.22/23/24/25

Lectures : Parutions 2008-1, p.26/27/28/29

Échos et divers, p. 30/31

La soirée des prix du SFCC, p. 32

Avec un peu de chance, vous retrouverez dans le prochain numéro de *La Lettre* (parution en octobre 2008) nos rubriques habituelles sur Les Fous du cinoche et La critique à travers le monde.



Notre couverture :

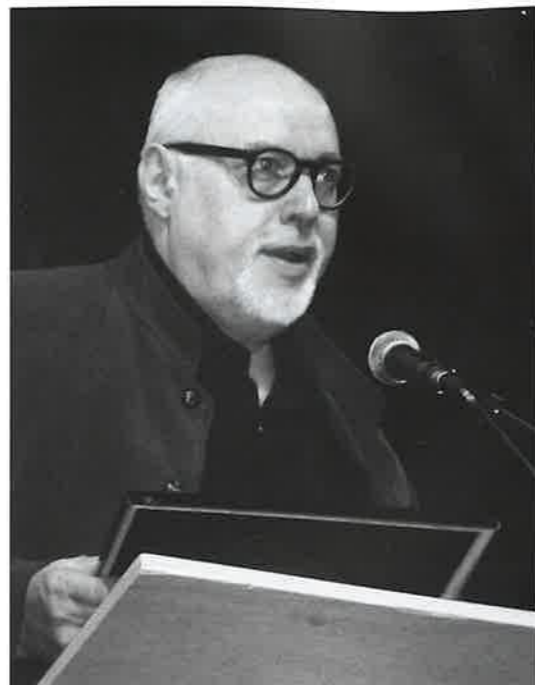
Hafsia Herzi, la révélation de *La Graine et le mulot*, d'Abdellatif Kechiche, notre Meilleur Film français 2007

La Lettre du Syndicat Français de la Critique de cinéma et des films de télévision

17, rue des Jeûneurs 75002 Paris.
Tél : 01 45 08 14 54 - Fax : 01 45 08 14 55
Email : contact@semainedelacritique.com,
m.dubois@semainedelacritique.com
Site : www.syndicatdelacritique.com

Directeur de la publication : Jean-Jacques Bernard. Rédacteur en chef : Gérard Lenne. Comité de rédaction : Jean-Christophe Berjon, Jean-Jacques Bernard, Christian Bosséno, Claire Clouzot, Gérard Lenne, Pierre Murat, Jean Rabinovici. Conseiller à la rédaction : Christian Berger. Ont également participé à ce numéro : Patrice Carré, Isabelle Danel, Matthieu Darras, Claude Gauteur, Marc Georges, Michael Ghennam, Pierre-Simon Gutman, Xavier Leherpeur, Alex Masson, Jacques Zimmer. Photos : Aurélie Lamachère, Gérard Lenne. Maquette : Frédéric Mazabraud. Imprimerie : Compédit Beaugregard S.A.

Edito du Président



JEAN-JACQUES BERNARD

Certes, on a pu dire que les films honorés ce soir-là étaient prévisibles, les Césars ayant, peu après, confirmé la clarté de nos choix avec une application métronomique. Quoiqu'il en soit, la Remise des Prix de notre Syndicat aura été, cette année encore, un beau succès. Le Théâtre du Rond Point était rempli, les invités ravis et notre chère Marion Dubois-Daras rassurée... De mon côté, je tentais ce soir-là un discours dont je veux reproduire ici les principaux traits. Non qu'il me semble digne de figurer au Panthéon de l'éloquence, mais juste opportun. Et peut-être, nécessaire...

Ma glose commençait par un dialogue imaginaire sur le thème de la "remise" des prix :

- Remise, remis... Ce que l'on devrait remettre le plus, ce soir, ce sont nos armes au vestiaire, non ?...

- Remettre les armes de la critique ? Mais comment donc remettre ce qui nous constitue : notre vigueur, notre discernement, notre panache, notre liberté, nos intransigeances ?... Et pourquoi donc les remettre au vestiaire comme on pose son chapeau, son foulard ou son parapluie ?

- Eh bien, parce que les chapeaux, les foulards, les parapluies comme les armes de la critique, sont toujours un peu interchangeables, non ?... Et qu'au grand vestiaire des arguments, la critique française est grande de sa pluralité. Son esprit vient des Lumières et sa Dialectique continue d'éclairer le monde d'Hollywood à Yamoussoukro !... Mêmes les artistes conviendront, tôt ou tard, que telle

Main tendue

démonstration critique aura été utile un jour à leur propre clairvoyance... Admettons aussi que chacun de celles et ceux qui la composent, cette critique française, a bien dû apprendre, un jour, un peu de sa vigueur, de son discernement, de son panache, dans la lecture d'un autre critique qui l'a précédé dans la carrière...

Pour autant, chacun peut convenir que si la critique française est grande de l'idée qu'elle se fait d'elle-même, elle est petite aussi, de ses divisions atrabillaires. Face à l'emprise du commerce, face aux crises endémiques de la presse, à la dématérialisation des supports, à la sidération actuelle du talent par la notoriété...

Face à la confusion croissante des compétences (dans l'audio-visuel notamment) entre journalistes et animateurs, critiques et amuseurs... Face à l'esprit de clan ou de connivence... Face au doute enfin (semé au plus haut de la Nation), sur l'idée même de Culture ou de Civilisation, nous aurions tout lieu de nous rassembler. Or, nous restons divisés et rieurs cyniques de nos divisions. Comme si notre impuissance à nous unir devait être, à jamais, la preuve de notre indépendance.

Ici, mes chers confrères, je songe à ceux qui ne sont pas membres de notre Syndicat, ceux que nous lisons pourtant chaque jour et sur l'opinion desquels, formulée ou supposée, nous édifions peu ou prou la nôtre, ceux qui ne sont pas de notre résolution (peut-être de notre utopie) à vouloir exister ensemble... A tous ceux-là je veux tendre la main...

Que nous le voulions ou non, nous formons avec eux une communauté réelle. Ils nous manqueraient s'ils n'existaient pas. Peut-être aussi leur sommes-nous également utiles ?... Une Semaine de la Critique qui s'illustre à Cannes avec 4 Caméras d'Or obtenues en 5 ans, ces "Prix de la Critique" qui installent, devant tous, le meilleur d'un cinéma partageable et exigeant, les actions multiples, menées par nombre d'entre nous du Syndicat, auprès du CNC, des festivals, des universités, des écoles, de l'édition, de l'exploitation, des colloques, des divers jurys, des commissions professionnelles, des chaînes de télévision... Tout cela est utile et honore, je crois, l'ensemble de cet "esprit critique français" que nous chérissons en secret et dont nous sommes tous les héritiers, syndiqués ou pas.

Alors oui... Une remise des prix devrait être l'occasion de remiser un peu nos armes favorites : nos fleurets, nos épées, nos poignards... nos miroirs aussi !...

Certes, d'aucuns peuvent penser que les vrais progrès de l'humanité sont davantage le fait de minorités que de Grands Touts Unanimistes. Que ceux-là se rassurent : la vraie critique de cinéma sera toujours plus minoritaire que la masse de ceux qui veulent la singer, la noyer, la monnayer... Le SFCC est une association déjà ancienne. Dans deux ans cinquanteenaire.

Et je le redis après mon prédécesseur, Gérard Lenne, elle n'est qu'une simple association, jamais pleinement satisfaisante, mais dont la porte est grande ouverte.

A ce sujet, soyons clairs : même si cela devait modifier en son sein les votes, les majorités ou les places consacrées, notre Syndicat sera ce que nous en ferons... Chacun doit y trouver ce qu'il y apporte. Mais beaucoup plus, aussi. Puisque exister ensemble est notre raison. De la plus jeune critique qui agit dans la blogosphère, à la plus expérimentée, nous avons plus à gagner d'être ensemble, dans nos singularités, qu'isolés dans la tourmente... En tous cas, au cours des prochaines semaines, des prochains mois, je crois utile d'agir dans cette idée. Et je le ferai... Car, pour être encore plus clair, je vois moins de ridicule dans cette volonté d'une main tendue que dans la posture de l'ours solitaire... sur une banquise qui fond.



Après cette Remise des Prix, chers confrères, vérifiez bien si, avec votre chapeau, votre foulard, votre parapluie au vestiaire, vous n'emportez pas l'arme d'un critique... Elles se ressemblent toutes. Souvent on les confond... En fait, c'est peut-être en groupe qu'elles ont le plus de valeur. Et plus pour éclairer le parcours que pour flinguer les adversaires. Cela aussi, il n'est pas inutile que nous le rappelions...

JEAN-JACQUES BERNARD

Audiens est depuis cinq ans le groupe de protection sociale des professionnels de l'audiovisuel, de la communication, de la presse et du spectacle.

Audiens vous protège tout au long de la vie, avec votre famille

Retraite complémentaire, santé, prévoyance, épargne, logement, action sociale : Audiens accompagne au quotidien les employeurs, les créateurs d'entreprises, les salariés permanents et intermittents, les journalistes pigistes, les demandeurs d'emploi, les retraités et leur famille.

Audiens couvre les entreprises, les employeurs et leurs salariés qu'ils soient permanents ou non.

Secteurs professionnels couverts par Audiens : la rédaction, l'édition, l'impression et la diffusion de journaux et périodiques, les agences de presse. Les théâtres et assimilés, les spectacles divers, production audiovisuelle (production de longs et courts métrages, films pour la télévision, dessins animés, institutionnels, publicitaires, fictions, documentaires...), les radios et télévisions privées et publiques, les entreprises d'exploitation et de distribution de films cinématographiques (gestion de salles de cinéma), les industries techniques images et son.

Des garanties spécifiques pour tous les métiers de la communication

Professionnel de la presse, de l'audiovisuel ou du spectacle, photographe, journaliste pigiste, travailleur non salarié... Audiens vous propose des prestations et des services parfaitement adaptés aux réalités de votre métier.

> *La Garantie santé pigistes* est la complémentaire spécialement dédiée à cette profession, rarement couverte par le biais des employeurs. Elaborée avec l'association PEPS, elle couvre les besoins en santé à des tarifs négociés.

> *Les garanties santé et prévoyance* pour les travailleurs non salariés (TNS) permettent aux free lance de bénéficier de ces couvertures en déduisant les cotisations de leurs revenus professionnels (dans le cadre de la loi Madelin).

> *"Les Incontournables"*, gamme de produits de prévoyance individuelle, ont été conçus pour prévoir demain et faire face aux moments difficiles (Capital Décès, Protection décès, Protection accident, Dépendance Sérénityl II, Services et Capital Obsèques).

Nos principaux métiers

- **Retraite** : partenaire désigné des entreprises de la communication, Audiens gère la retraite des salariés au sein de leur entreprise et aide les particuliers à préparer leur retraite, à connaître leurs droits et leur situation. Par ailleurs, Audiens permet aux entreprises de souscrire des contrats de préretraite et de Cessation anticipée de travail salarié pour les professionnels de la presse (dispositif CATS).

- **Prévoyance & santé** : Le pôle Audiens Prévoyance et les mutuelles du groupe (MCA, MNPLC, Mudos) proposent des garanties collectives et individuelles : arrêt de travail, incapacité, invalidité, dépendance, remboursement de frais de soins de santé, prise en charge des frais d'hospitalisation, d'optique ou de prothèses (en fonction des contrats)...

- **Centre de santé Audiens**
Centre médical, centre dentaire, espace optique-acoustique, pharmacie, le Centre de santé Audiens regroupe plus de 80 praticiens et vous accueille en plein cœur de Paris. Le centre mène également des actions de prévention (lutte contre l'ostéoporose, dépistage du cancer du sein, bilan buccodentaire, consultation anti-tabac...)

- **Action sociale**
Audiens mène une politique active d'action sociale et assiste les personnes en difficulté dans tous les domaines du quotidien : scolarité, participation à certaines prestations médicales non remboursées, aide ménagère, accompagnement en cas de recherche d'emploi, soutien psychologique suite à un deuil, aide dans la recherche d'un établissement spécialisé (dépendance, handicap, maladie).

Audiens propose également des activités de loisirs et de prévention des risques du mauvais vieillissement.

- **Epargne**
En tant qu'expert de la retraite, Audiens informe et conseille les entreprises et les particuliers pour les aider à constituer un complément de retraite (Epargne salariale, épargne retraite,...).

Audiens
74 rue Jean Bleuzen 92177 Vanves cedex
Tél. 0811 65 50 50* - Fax 0811 65 60 60*

Centre de santé Audiens
29 rue de Turbigo 75002 Paris
Tél. 0820 21 33 33 (0,09 euros TTC/min)

Plus d'informations et de conseils sur www.audiens.org

* prix d'un appel local

La Farandole des Lauriers

"Ce soir, la Critique remet ses récompenses : ça n'a pas de prix !", lança Yves Alion en accueillant notre cher Président Jean-Jacques Bernard. Celui-ci livra alors un discours fort bien troussé sur la critique en général et notre syndicat en particulier (voir p. 2), inaugurant avec panache une soirée qui n'en manqua pas. Nous étions, pour la sixième année consécutive, ce lundi 4 février 2008, accueillis par Jean-Michel Ribes dans la salle Jean Tardieu du Théâtre du Rond-Point (si pleine de gens assis que certains étaient debout !). Animé par deux maîtres de cérémonie efficaces, Yves Alion et Philippe Rouyer, ce palmarès s'est déroulé avec entrain. Même si certains esprits chagrins - dont je suis - lui reprochent encore quelques longueurs superflues, force est de constater qu'il y avait, sur la scène et dans la salle, une chaleur communicative.



AU PREMIER RANG : GREGORY STROUK, BENJAMIN GAESSLER, MICHEL CIMENT, BERTRAND TAVERNIER, THIERRY FRÉMAUX, FRANCOISE NYSSEN...



JEAN HERNANDEZ

Le premier prix, celui du Meilleur film étranger, annoncé par Jean-Jacques Bernard, a été remis à *La Vie des autres* de Florian Henckel Von Donnersmark. Ce dernier, malheureusement absent, était remplacé par son heureux distributeur, Jean Hernandez (Océan Films), qui déclara : "C'est tellement difficile de satisfaire la Critique que je suis très fier de l'unanimité rencontrée auprès de la Critique et du Public."

Une photo accompagnée d'une musique de film en fond sonore, et l'on passa aux Prix Littéraires, remis par Michel Ciment, Président d'un Jury composé de sept membres. Dans la catégorie Meilleur album, *Splendeur du Western* de Suzanne Liandrat-Guigues et Jean-Louis Leutrat (Editions Rouge Profond) a été récompensé et Suzanne Liandrat-Guigues a souligné : "Outre la traversée du genre,



THIERRY FRÉMAUX
ET BERTRAND TAVERNIER

ce qui nous a beaucoup occupés est le regard sur le western le plus récent. Nous avons découvert des films qui n'ont même pas pris le chemin de la France, tels *La Ballade de Little Joe* (1993) de Maggie Greenwald, que je vous recommande". Pour le meilleur livre traduit en français, le jury a récompensé non pas un mais deux ouvrages "pour deux conceptions très remarquables de la biographie". Tout d'abord le *John Ford* de Joseph McBride, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Coursodon (Editions Actes Sud-Institut Lumière) : Thierry Frémaux et Bertrand Tavernier, très habitués de nos cérémonies, sont venus récupérer le diplôme. Le premier a envoyé un "salut fraternel à Jean-Pierre Coursodon" et à son formidable travail sur les 1150 pages denses : "Pensez-donc : après 180 pages, *John Ford* n'est toujours pas né !", a-t-il commenté. Le second a déclaré : "Avant de lire ce livre, je pensais tout connaître sur *John Ford* et j'ai découvert des choses passionnantes. J'ai eu la chance de passer quinze jours avec lui quand j'étais attaché de presse et je me souviens des whiskies que j'ai dû boire pour éviter qu'il ne les boive lui-même... J'ai voulu devenir cinéaste à l'âge de treize ans parce que j'avais vu deux films de *John Ford*. J'ai voulu lancer une maison d'édition parce que je voulais absolument sortir le livre de mémoires de Michael Powell et ensuite j'ai tout naturellement voulu un livre sur *John Ford* : nous avons choisi le meilleur."



SYLVIE LINDEPERG

Le prix du meilleur livre étranger ex-aequo est allé à Federico Fellini de Tullio Kezich, traduit de l'italien par François Martin (Editions Gallimard). L'éditeur, Georges Liebert, est monté sur scène pour lire un mot de l'auteur rappelant à quel point "la France a toujours joué un rôle décisif dans la reconnaissance de Fellini".

Enfin, le prix du Meilleur Livre Français a été attribué à Sylvie Lindeperg pour *Nuit et brouillard* (Editions Odile Jacob), que l'auteur a reçu avec émotion signalant la difficulté qu'il y a à travailler sur cette "voie étroite" que sont "les travaux sur l'Histoire du cinéma" et remerciant chaleureusement tous ceux qui l'on soutenue.



LOLA FREDERICH
ET BERNARD PAYEN

Philippe Rouyer a ensuite repris la parole pour introduire "un prix pour un cinéma que nous défendons très fort", à savoir le Prix du Meilleur Court métrage, remis par Bernard Payen (qui a effectué la présélection) à Lola Frederich pour *Taxi Walla* (Production Château Rouge). Celle-ci a appelé sur scène Carlo Brandt, seul comédien professionnel de ce film "sur des femmes analphabètes de la Goutte d'Or". Elle a dédié son prix à "Toutes ces femmes (qu'elle a) rencontrées, qui ne sont pas allées à l'école et se perdent dans des drames invisibles pour nous."

Yves Alion, pour la remise du prix du Meilleur Premier film français a rappelé les noms des quatre derniers récipiendaires : Julie Bertucelli (*Depuis qu'Otar est parti*, 2003), Eléonore Faucher (*Brodeuses*, 2004), Karin Albou (*La Petite Jérusalem*, 2005) et Jean-Pierre Darroussin (*Le Pressentiment*, 2006). Et c'est à Jean-Christophe Berjon, Délégué général de la Semaine de la Critique (qui en connaît un rayon en matière de premiers films), qu'est revenu le plaisir d'annoncer *Persépolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud. Ces deux derniers, absents depuis un mois et demi pour cause de promotion américaine du

PATRICK ROTMAN
ET CHRISTIAN BOSSÉNO

film, étaient représentés par Marc-Antoine Robert et Antoine Rigaud (2.4.7 Productions) ainsi que Marc Jousset, directeur artistique du film. "Pour nous, *Persépolis* est une œuvre de cinéma, pas un film d'animation ou un film en noir et blanc. Marjane Satrapi a coutume de dire : "J'ai écrit un livre et quand les gens l'ont lu, ils ont vu que c'était une bande dessinée". Nous avons produit le film dans cet esprit."

Vint ensuite le tour de Christian Bosséno, annoncé par Philippe Rouyer comme notre "Monsieur Télévision" pour présenter la troisième édition du prix du film de télévision qui récompense, via un jury de seize journalistes, un film français de télévision diffusé pour la première fois entre le 1er septembre 2006 et le 31 août



GÉRARD MORDILLAT

2007. "Ce n'est pas le média qui compte, c'est le talent", a dit Bosséno avant de faire "foin des prolégomènes" et d'annoncer le Grand prix du documentaire ex-aequo. Pour *La Forteresse assiégée* (Arte), Gérard Mordillat a appelé une partie de l'équipe dont l'acteur principal de ce docu-fiction, Patrick Mille : "C'est un film contre la guerre. Le Commandant Tessie, le personnage incarné par Patrick Mille, disait : je n'ai jamais capitulé. Eh bien je crois que faire des documentaires, c'est ne jamais capituler. Merci." Récompensé à son tour, pour son documentaire en deux parties *Chirac, le jeune loup/Chirac, le vieux lion* (France 2), Patrick Rotman

a remercié le Syndicat de la Critique "pour la pertinence de ses choix", Jacques Chirac "avec lequel (il a) passé presque deux années", et toute son équipe, de la documentaliste au monteur, ainsi que Bertrand Tavernier, avec lequel il avait coréalisé *La Guerre sans nom* il y a vingt ans et qui lui a "permis de passer de l'écrit à l'écran". Enfin, il a salué le PDG de France Télévision, Patrick de Carolis, qui fut "dérangé en pleine nuit par un coup de téléphone de l'Elysée au moment de la diffusion."

La meilleure œuvre de fiction 2007 revint "à l'unanimité" à la mini-série en six épisodes de Raoul Peck *L'Affaire Vuillemin* (France 3, Arte). Le réalisateur, enthousiaste, retraça la genèse du projet, adapté du livre de la journaliste Laurence Lacour, *Le Bûcher des Innocents*, "qui avait vingt-quatre ans au moment des faits et passa sept ans de sa vie à suivre l'affaire", il la salua pour sa confiance, ainsi que le couple Vuillemin. Il appela enfin sur scène, son "complice en écriture", Pascal Bonitzer et salua dans la salle les acteurs Armelle Deutsch, Francis Renaud et Alain Doutey ainsi que son producteur Jérôme Minet. Tout ce petit monde le rejoignit pour la photo.

RAOUL PECK, PHILIPPE ROUYER
ET PASCAL BONITZER



VINCENT PAUL-BONCOUR
ET PHILIPPE ROUYER

Pour les prix du DVD, Yves Alion, membre du jury, rappela que les DVD étaient "le dernier refuge de la cinéphilie, qui nous irrigue et nous fait bondir" avant d'appeler sur scène Philippe Rouyer, président du jury. Le prix du Meilleur Coffret est revenu à l'unanimité au Coffret *Douglas Sirk* (Editions Carlotta) reçu par l'éditeur Vincent Paul-Boncour qui, tout en rappelant les particularités de ce magnifique objet (4 longs métrages, agrémentés de deux versions antérieures signées John Stahl et des bonus signés Philippe Le Gay ou François Ozon...), remercia son coéditeur, Dark Star, ainsi que le jury.

GRÉGORY STROUK
ET CAROLINE VIÉ-TOUSSAINT



Pour le Prix du Meilleur DVD unitaire, le jury inaugura une nouvelle formule en différenciant les films du patrimoine et les films récents. Deux prix, donc, l'un allant à *Blade Runner* (Warner) composé de cinq DVD et de cinq versions différentes du film ; l'autre au *Labyrinthe de Pan* de Guillermo Del Toro (Editions Wild Side). C'est Caroline Vié-Toussaint qui remit ce dernier prix à l'éditeur Gregory Strouk et lut un mail envoyé dans l'après midi par Guillermo Del Toro. La traduction libre et rigolote de Caroline ("En gros, il est content, il dit que c'est tip-top, les DVD !") était à l'image du plaisir partagé de la récompense.



Finale, pour remettre "la perle des perles des prix", c'est à dire celui du Meilleur Film Français, notre Président, Jean-Jacques Bernard remonta sur scène et appela à l'y rejoindre Abdellatif Kechiche pour *La Graine et le Mulet*. Celui-ci, bientôt entouré d'une bonne partie de son équipe, notamment les comédiens Hafsia Herzi, Bruno Lochet et Olivier Lousteau, Sami Zitouni, Alice Houry, Abdelhamid Aktouche, Faridah Benkhetache a remercié tout un chacun pour "cette soirée sympathique, fraîche, légère et pleine d'humour". Il a ajouté : "C'est toujours difficile d'aspirer à faire des films au-delà des normes établies : c'est grâce au soutien de la presse que ce film a rencontré son public. C'est un film qui a été fait avec une énergie formidable, grâce à la volonté de Claude Berri et de tous les acteurs. Parmi ceux qui ont accompagné ce film, il y a quelqu'un qui a toujours été présent, même quand je doutais, Pierre Grunstein, le producteur exécutif." Ce dernier, tout ému, a déclaré à son tour : "C'est la première fois, en tant que technicien, que je suis applaudi comme ça. J'ai de très grands souvenirs de cinéma, mais celui-ci est spécial..." Le mot de la fin est revenu à Bouraouia Marzouk, la comédienne qui incarne la mère dans *La Graine et le Mulet*. Elle a remercié en arabe et terminé en français : "Il y a une panne du verbe... Mais ce que nous avons vécu avec ce film, c'est quelque chose qui ressemble au rêve d'Alice au Pays des Merveilles."

PIERRE GRUNSTEIN

Tous les lauréats les ont rejoints sur scène au son d'Autant en emporte le vent et pour l'ultime photo de famille, avant que chacun se dirige vers le restaurant et son buffet où les conversations ont continué jusqu'à très tard dans la soirée...

ISABELLE DANIEL



Libre propos

Au SECOURS ! nos PRIX vont se NOYER...

Certes, ce fut un beau palmarès, incontestable, consensuel s'il en fut. Comme le dit ci-avant notre Président, nous avons connu ensuite la paisible satisfaction de le voir "confirmé" par celui des Césars. Mais – la question vaut la peine d'être posée – est-ce vraiment le rôle de la critique ? Sommes-nous réduits au rôle de bookmakers bénévoles, annonçant avec un mois d'avance les choix des "professionnels de la profession" dont nous avons été délibérément écartés par Georges Cravenne, le publicitaire fondateur de leur "Académie" ? Les choses étant ce qu'elles sont, et la chronologie bien volatile, c'est bien nous qui aurons toujours l'air de confirmer une sorte de palmarès officiel et "cinématographiquement correct".

Qu'on m'entende bien, je n'ai rien contre les films que nous avons primés pour l'an 2007. Je constate seulement que nous sommes allés, comme toujours ou presque, au secours du succès. *LA GRAINE ET LE MULET* : deuxième film d'un réalisateur dont le premier avait été un triomphe largement césarisé, celui-ci couronné par l'incontournable Delluc...



PERSEPOLIS : film ovationné au Festival de Cannes, brillamment récompensé à son palmarès, plébiscité dans les festivals du monde entier... *LA VIE DES AUTRES* : énorme succès commercial, incroyable bouche à oreille, le contraire d'une révélation. Ces films ont déjà collectionné les récompenses, ils n'ont que faire de nos lauriers.

Résultat : qui se souviendra, qui saura même, que nous avons rejoint le chœur de leurs thuriféraires ? Au sein de cette unanimité devenue douceâtre, les Prix du SFCC se confondent avec les autres. Tous sont désormais interchangeables.

Alors, bien sûr, il est toujours aussi agréable se retrouver dans la chaude et glamourieuse ambiance du Théâtre du Rond-Point, entre amis. Et qu'importe le Palmarès, dira-t-on ! Mais si quelqu'un pense encore au fond de lui que le SFCC doit s'assigner comme mission de découvrir, d'attirer l'attention sur des œuvres originales en titillant s'il le faut les convenances, de se démarquer en tout cas des oracles pontifians célébrant le "plus petit dénominateur commun", il ne saurait se résigner à un statu quo de plus en plus sclérosant.

GÉRARD LENNE

une élection sans fièvre

Peu de suspense, cette année, lors du dépouillement de notre vote annuel. Comme "Meilleur film français", *La graine et le Mulet* prenait vite l'avantage et le gardait jusqu'à triompher avec 118 voix (rappelons que chaque adhérent dispose de 6 voix : trois pour son film favori, deux pour le 2e et une pour son 3e choix). *Persépolis* le suivait de loin avec 39 voix (la plupart ayant préféré le placer en catégorie "Premier film"). Venaient ensuite, à égalité, *La Môme* et *Les Amours d'Astrée et de Céladon* (28). Puis *Le scaphandre et le papillon* (24) et *La question humaine* (22)...

En "Meilleur premier film", donc, *Persépolis* écrasait tous ses concurrents avec 142 voix, contre 49 à *Tout est pardonné*, 42 à *La Naissance des pieuvres*, 31 à *Ceux qui restent*, 28 à *Ce que mes yeux ont vu*.

Scrutin un peu plus serré pour le "Meilleur film étranger", *La Vie des autres* l'emportant avec 77 voix sur la Palme cannoise 4 mois, trois semaines et deux jours (64), devançant nettement *De l'autre côté* (44), *La Nuit nous appartient* (32) et *Les Promesses de l'ombre* (29).

Jeanne Labrune

Le langage du silence

Ambiance détendue à l'Elysée-Lincoln, le 15 janvier, avec trois critiques autour de Jeanne Labrune. Yves Alion, infatigable meneur de jeu, retracera l'évolution de son cinéma. Christian Bosséno, comme il se doit, s'attardera sur son travail télévisuel (avant ses six longs métrages de cinéma, elle en a tourné autant pour la TV) et Claire Clouzot se chargera de la psychanalyse de la passion amoureuse.



JEANNE LABRUNE

Jeanne Labrune a débuté par réalisation de reportages, au Service de la recherche, découvrant "une énergie cinématographique, une manière de se mobiliser pour enquêter sur une population qui conduit à être dépassé par son sujet". Un temps qu'elle ne renie pas, en déplorant l'atomisation du système. "En 1981, dans le secteur de la recherche, il n'y avait pas 36 responsables mais un seul, Desgraupes".



En 1976, un premier téléfilm personnel, *Fenêtres*, avec Maurice Garrel. Un autre, situé sur l'île de Sein, où il ne reste que 188 habitants l'hiver, un monde fermé, sans hôtel. Expérience de l'hostilité, de l'étrangeté, de la déprime. Goût utile de se mesurer au réel, de constituer des dossiers...

Alors, est-elle une fille de la TV ? Enfant de moi-même, répond-elle, qui ne voit pas de différence entre les deux médias.



CLAIRE CLOUZOT



YVES ALION ET JEANNE LABRUNE

La "standardisation totale de la télévision" lui semble un obstacle de plus en plus aberrant. D'où sa décision, dès 85, de se consacrer au cinéma. Mais alors, c'est le cinéma qui s'est standardisé.

Interrogée sur le scénario de *Vatel* que réalisera Roland Joffé, elle raconte comment la "Cour" de François Mitterrand lui en a donné l'idée, enrichie par la relecture de Mme de Sévigné. Comment elle a revu et corrigé le *Vatel* ombrageux de la légende... "C'était un brave homme, il ne se serait pas suicidé pour du poisson, mais c'était un rebelle comme Condé - et en outre, d'origine hollandaise. J'ai tenu à montrer chez un homme la naissance de l'esprit des Lumières, la prise de conscience des abus du pouvoir".

Après un détour par l'érotisme de *Si je t'aime, prends garde à toi* (1998) - le temps d'écrire sur la vie, la violence des passions, de se confronter à deux fortes personnalités d'acteurs (Baye et Duval, sans compter Darroussin)... et on passe à l'importante questions du langage.

Le silence qui amène le mouvement ou la fixité, le silence qui "attire l'histoire". Un personnage silencieux, ce peut être un assassin, en tout cas on en doute - voir dans *Cause toujours !* le personnage incarné par Richard Debuisne, son coscénariste, présent parmi nous ce soir et qui se prête lui aussi aux questions du public. Ensemble, ils écrivent "sans savoir où ils vont". Sans "bible" ! Elle lance le premier jet, il brode dessus, ils se querellent, travaillent par associations d'idées. Une trouvaille farfelue ("Où coule le Mékong ?") peut servir de déclic.

Ensuite, l'exigence de fluidité. Pas de "naturel" : stylisation du langage, de la mise en scène. Pour elle les mots sont "juteux". "En écoutant les mots, on écoute le silence", précise Jeanne qui semble affectionner les paradoxes apparents. Elle cite en modèle un Guitry longtemps méprisé, puis devenu icône. Elle insiste sur son travail avec le compositeur Bruno Fontaine, sur cette quantité infinitésimale de silence qu'il insère entre deux notes.

Il arrive qu'un tournage soit catastrophique, comme celui de *Cause toujours !* Quand "l'alchimie avec le réel" ne prend pas." Un film, c'est toujours un échec, assure Jeanne Labrune. "C'est pour ça qu'on en fait un autre..."

GÉRARD LENNE



CHRISTIAN BOSSÉNO



JEANNE LABRUNE

FICTION FRANÇAISE : UN ELAN NOUVEAU

Qui eût osé l'imaginer, il y a seulement quelques années ? En France, la télévision, détronant le cinéma, est devenue le média par excellence où les sujets les plus brûlants, où les fictions les plus courageuses, et souvent "politiquement incorrectes", peuvent être produites. Un plus grand réalisme, aussi, marque, ici et là, une fiction dont, à de brillantes exceptions près, le caractère "familial", la frilosité, le formatage et l'obligation de consensus, constituaient (et le restent encore trop souvent !) les dénominateurs communs.



ALADIN REIBEL (LOIK LE FLOCH-PRIGENT) ET CLAUDE BRASSEUR (ANDRÉ TARALLO) DANS *LES PRÉDATEURS*

LA TÉLÉVISION TEMOIN DE SON TEMPS.

Foin de sujets tabous ! Avec *93, rue Lauriston* de Pierre Granier-Deferre (2004, sc. de Jean-Claude Grumberg), Canal + inaugurerait une collection de téléfilms dédiée aux pages les moins glorieuses de notre histoire plus ou moins récente. Ce premier film sur la collaboration, était suivi de *Nuit Noire*⁽¹⁾ d'Alain Tasma (2005, sc. de Patrick Rotman), sur la répression sanglante le 17 octobre 1961, à Paris, d'une manifestation d'ouvriers algériens. Vinrent ensuite *Le Rainbow Warrior* de Pierre Boutron (2006, sc. de Dan Frank), *SAC, des hommes dans l'ombre* de Thomas Vincent (2005, sc. d'Hugues Pagan, Claude Angeli, Bernard Renucci). Le plus récent *Opération Turquoise* d'Alain Tasma (2008, cosc. : Gilles Taurand), interroge l'intervention

humanitaire controversée de troupes françaises au Rwanda, après le génocide perpétré par les Hutus (jusqu'alors soutenus par la France) sur les Tutsis⁽²⁾.

Arte a su faire preuve de la même liberté, tantôt avec des sujets "historiques" comme *Vive la bombe* de Jean-Pierre Sinapi (2007, sc. de Daniel Tonachella) sur les conséquences désastreuses, soigneusement occultées, d'une expérience nucléaire, en 1962 au Sahara, ayant provoqué l'irradiation de militaires et d'officiers conviés à assister à l'événement et exposés sans les plus élémentaires précautions, ou comme *René Bousquet ou le grand arrangement* de Laurent Heynemann (2008), tantôt avec des sujets plus actuels comme *L'Embrasement* de Philippe Triboit, 2007, cosc., Marc Herpoux sur la révolte des banlieues survenue quelques mois plus tôt seulement. Ou comme *Les Prédateurs* de Lucas Belvaux (2005, sc. de Jacques Maillot, Anne-Louise Trividie), un réalisateur aussi

à l'aise sur le grand (*La Trilogie, La Raison du plus faible*) que sur le petit écran (*Nature contre nature*) et qui dissèque les turpitudes ayant caractérisé "l'affaire ELF" et ses dirigeants et les mécanismes de la "Françafrique", régissant notamment les relations de la France avec le Gabon d'Omar Bongo⁽³⁾. *Inéluctable* (2008, inédit) de François Luciani "ose" envisager la chronologie et la conséquence d'un accident survenant dans l'une des 48 centrales nucléaires d'EDF en France⁽⁴⁾.

France Télévisions n'est pas en reste tantôt en ce qui concerne une histoire longtemps tue, comme, dans *Le Temps de la désobéissance* (France 3, 2007) de Patrick Volson, rappelant la complicité de Français dans la déportation des Juifs (mais suscitant la courageuse désobéissance de policiers nancéens) ou dans *L'Affaire Ben Barka* (France 2, 2007) de Jean-Pierre Sinapi. Mais aussi en s'inspirant d'événements plus récents comme "l'affaire

Baudis", pour retracer la chronique d'un emballement médiatique et d'une rumeur⁽⁵⁾, avec le film de Francis Girod, *Notable donc coupable* (France 2, 2008), ou encore dans *Jusqu'au bout* (2005, France 3) de Maurice Failevic⁽⁶⁾, une des œuvres les plus marquantes analysant un conflit social, inspirée par la lutte des ouvriers de la Cellatex.

PLUS PROCHE DE LA VRAIE VIE

Autre évolution majeure, un souci plus grand de réalisme, notamment avec le traitement de la violence dans les fictions et les séries policières : On se souvient de *A Cran* et de *A Cran : deux ans après* (France 2) d'Alain Tasma et, plus récemment de la série *Engrenages* (Canal +, 2005), de Philippe Triboit et Pascal Chaumié. Une seconde saison de cette série, dont la première achetée (tout arrive !) par la BBC, est devenue culte outre Manche, va être programmée. Toujours sur Canal +, *Mafiosa* (2007), une série de Louis Choquette (sc. Hugues Pagan, Stéphanie Benson).

DES FORMATS MIEUX ADAPTÉS

Comment expliquer ces "avancées" de la fiction française sur le petit écran ? La multiplicité de formats des programmes audiovisuels autorise une plus grande liberté qu'au cinéma pour traiter ce type de sujets, de la minisérie (deux épisodes ou plus, c'est le cas, par exemple des *Prédateurs*, 2 x 115 min), à la série proprement dite (*Engrenages*, *Mafiosa*).

NICOLE GARCIA EN EVA JOLY



© François Luciani



INÉLUCTABLE, DE FRANCOIS LUCIANI. UNE CATASTROPHE NUCLÉAIRE EN FRANCE !

La programmation des séries américaines, et le succès qu'elles ont reçu ne sont pas étrangers aux mutations de la fiction française ; de même que la confrontation, dans les festivals, des fictions hexagonales avec les meilleures productions étrangères. Ou encore l'édition en DVD de séries américaines et britanniques qui ont stimulé les exigences des téléspectateurs pour une fiction plus "musclée".

La télévision, d'autre part, partenaire financier majeur de la production cinématographique, a vu son pouvoir accru. Il n'est pas exceptionnel de voir se réaliser à la télévision des projets qui n'ont pu se faire au cinéma. Par exemple *Maman est folle*, sur les SDF en transit à Calais, de Jean-Pierre Améris.

La multiplication des programmes courts de fiction (ainsi l'excellente série mise à l'antenne par la chaîne Paris Première à l'occasion de la campagne pour les présidentielles : *Hénaut Président* avec Michel Muller, le désopilant *Kamelott* d'Alexandre Astier (M 6), ou encore *Samantha Oups* (France 2) ; l'engouement pour les documentaires fictions ; le grand retour du feuilleton quotidien de début de soirée (*Plus belle la vie*, France 3) ; ont également marqué le nouveau paysage de la fiction.

CHRISTIAN BOSSÉNO

AUTRES REPERES

La privatisation de TF 1 avait "condamné" les chaînes publiques, dépendantes, pour la moitié de leur financement, des annonceurs publicitaires, à la concurrence de la course à l'audience, et abouti à une certaine banalisation des programmes, rompant avec un âge d'or de la télévision publique mue par le triple objectif de "distraire, informer et éduquer". Le pari d'un retour à une politique très ambitieuse de la fiction pour France Télévisions, notamment dans le domaine culturel et patrimonial (les deux nouvelles séries consacrées à l'œuvre de Guy de Maupassant, par exemple, sur France 2), a rencontré l'adhésion du public et accentué la différence entre les chaînes publiques et la principale chaîne commerciale. Il a impulsé un nouvel élan à la fiction qui, si l'on en croit des statistiques d'audience en baisse (concurrence de la TNT et désaffection pour les séries françaises au bénéfice des séries américaines), en aurait bien besoin.

NOTES

- 1) Premier prix Télévision décerné en 2006, après sa refondation, par le SFCC
- 2) Le génocide au Rwanda avait inspiré un téléfilm étranger, signé Raoul Peck, *Quelques jours en avril*, récemment diffusé sur Arte.
- 3) Edité en 2 DVD
- 4) Présenté au RITV de Reims, mars 2008
- 5) Autre exemple de mini-série inspirée par un emballement médiatique, *L'Affaire Villemain* de Raoul Peck, cosc. : Pascal Bonitzer, prix 2008, ex aequo avec *La Forteresse assiégée* de Gérard Mordillat, du prix télévision de la critique (éditions 2008) décerné par le SFCC.
- 6) Prix Télévision de la Critique 2007, décerné par le SFCC.

La Sélection

Compétition longs métrages

- *Aanrijding In Moscou / Moscow, Belgium* de Christophe van Rompaey, Belgique (1^{er} film)
- *Das Fremde in mir / L'Étranger en moi* d'Emily Atef, Allemagne
- *Better Things* de Duane Hopkins, Royaume-Uni (1^{er} film)
- *La Sangre brota* de Pablo Fendrik, Argentine
- *Les Grandes personnes* de Anna Novion, France (1^{er} film)
- *Snijeg / Snow* de Aida Begic, Bosnie (1^{er} film)
- *Vse umrut a ja ostanus / Ils mourront tous sauf moi* de Valeria Gai Guermanika, Russie (1^{er} film)

Événements

OUVERTURE

Les Sept jours de Ronit & Schlomi Elkabetz, Israël

SPÉCIALES

Rumba de Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy, Belgique
Home de Ursula Meier, Suisse/France/Belgique

LA JOURNÉE PARTICULIÈRE

La Fin de la pauvreté ? de Philippe Diaz, doc, États-Unis
Enfants de Don Quichotte (Acte 1) de Jean-Baptiste & Augustin Legrand et Ronan Denecé, doc, France (1^{er} film)

RÉVÉLATION FIPRESCI DE L'ANNÉE

Lake Tahoe de Fernando Eimbcke, Mexique

CLÔTURE

Desierto adentro de Rodrigo Plá, Mexique

Compétition courts métrages

- *Next Floor* de Denis Villeneuve, Canada
- *Skhizein* de Jérémy Clapin, anim, France
- *Ahendu Nde Sapukai / I hear your scream* de Pablo Lamar, Argentine/Paraguay
- *Nosebleed* de Jeff Vespa, Etats-Unis
- *La copie de Coralie* de Nicolas Engel, France
- *Ergo* de Geza M. Tothn, anim, Hongrie
- *A Espera* de Fernanda Teixeira, Brésil

Petite Mappemonde

Les jeunes cinéastes d'Amérique latine ne cessent de nous bluffer. Après une édition 2007 fortement latino-américaine, nous avons une fois encore été enthousiasmés par des films provenant du Brésil, d'Argentine, du Mexique, mais aussi du Chili. La présence moins massive de l'Amérique latine dans le programme final n'est donc qu'une illusion d'optique. Ce qui, en revanche, n'en est pas une, c'est la dominante européenne de cette Semaine 2008 qui offre une étonnante richesse dans sa diversité de langues, de regards, de cadres et de préoccupations. Pour le reste, l'Océanie est le seul continent absent de notre programme, l'Afrique étant représentée par le premier court métrage comorien.

La Semaine 2008

Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre

Exigence et discernement

Notre édition 2007 était placée sous le signe de la profusion avec 7 films en compétition, 7 films hors compétition et quelques événements d'envergure, entraînant la Semaine dans un esprit festif et parfois même presque régressif (osant le gore et les fantômes !). On se souvient de l'émeute autour des interventions de Gael García Bernal, mais aussi de

l'interminable standing ovation de *L'Orphelinat* (devenu par la suite l'un des plus gros succès de l'histoire du ciné espagnol). Ou encore de notre Grand Prix *XXY Méduses* qui a, depuis, remporté une série impressionnante de prix internationaux ou, naturellement, des Méduses, quatrième film issu de la SIC sur les 5 dernières années à remporter la Caméra d'Or. Les années se suivent et se doivent de ne pas nécessairement se ressembler... Nous avons donc choisi de placer cette édition 2008 sous le signe de la sobriété, tout particulièrement en ce qui concerne le nombre de films présentés. En resserrant pour l'essentiel notre programme

autour des 7 films en compétition, et de quelques rares événements. De quoi déployer plus que jamais exigence et discernement, deux piliers du travail critique. Si nous limitons le nombre de films retenus, le nombre de candidats, lui, ne cesse de croître ! 15% de films en plus cette année (610 films ont été visionnés à Paris, 850 en incluant les présélections effectuées à l'étranger). Nous avons donc rejeté 98,5% des films qui nous étaient proposés... De quoi faire naître un vif sentiment de frustration chez les sélectionneurs qui doivent tous faire le deuil d'au moins un coup de cœur personnel.

Un peu court, jeune homme !

On sait combien il est difficile de montrer des courts métrages à Cannes. De longue date, la Semaine a conçu un piège parfait, plaçant les courts avant les longs ! Grande nouveauté : ce mariage courts-longs jusqu'ici réservé aux 7 films de compétition est prolongé sur l'essentiel des séances hors compétition. Notre militantisme pour l'appui aux jeunes cinéastes trouve ici une nouvelle conjugaison...



RUMBA, DE ABEL & GORDON

Compétition et révélations

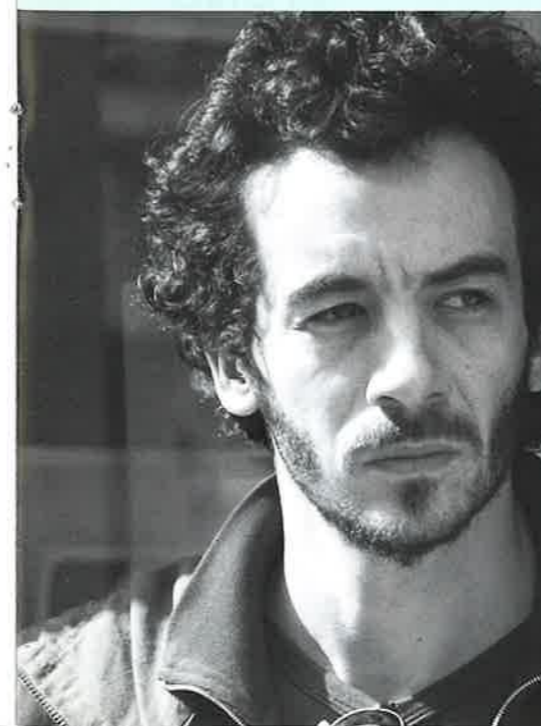
Sur l'ensemble de nos projections, la répartition entre premiers et deuxièmes films est parfaitement équitable (6 films seront présentés en compétition pour la Caméra d'Or). Mais, exprimant notre exigence jusqu'au bout, nous présentons cette année l'essentiel des seconds films en événements, autour de la sélection compétitive réservée aux véritables révélations (et proposant cinq premiers films sur sept). Les artistes déjà identifiés sont ainsi invités en Ouverture (Ronit & Schlomi Elkabetz), séance spéciale (Abel & Gordon et Ursula Meier) ou en Clôture (Rodrigo Plá). En compétition, vous découvrirez le langage cinématographique aride et intense de Duane Hopkins et la splendeur de sa photographie, la vibrante sensibilité et la bouleversante profondeur psychologique d'Emily Atef, la richesse narrative et la pertinence de l'analyse géopolitique de Aida Begic, la folie douce et la générosité de Christophe van Rompaey, l'urgence, la sincérité, et l'âpreté du cinéma de la toute jeune Valeria Gai Guermanika ou la "petite musique" douce-amère d'Anna Novion.

Journée particulière

Le lundi cannois est traditionnellement le jour le plus long de la Semaine de la Critique. Situé exactement au centre du festival, c'est le jour où l'ensemble de nos invités se croisent au Miramar. Pour sacrifier encore davantage ce rendez-vous, nous l'avons officiellement baptisé La Journée particulière. Celle-ci constitue un point de rencontre, d'échanges, de réflexion... et se termine par la grande fête de la Semaine ! Cette année nous avons choisi d'articuler cette Journée particulière autour d'une thématique : Cinéma et Politique. Nous avons ainsi opté pour trois Ambassadeurs réputés pour l'acuité de leur regard sur la société et la vivacité de leurs combats politiques. Nous accueillerons Hany Abu-Assad (le réalisateur de *Paradise Now* avait présenté son premier film *Le Mariage de Rana* à la SIC en 2002), Romain Goupil (dont *Mourir à 30 ans*, présenté à la SIC, avait remporté la Caméra d'Or en 1982) et Fernando Solanas. Avant de réaliser des documentaires radicalement militants (*La Dignité du peuple*, *Mémoire d'un saccage...*), le cinéaste argentin

avait remporté le Prix de la Mise en Scène à Cannes avec *Le Sud* en 1990... et débuté sa carrière à la SIC en 1969 avec *L'Heure des brasiers*. Trois générations, trois continents, trois sensibilités artistiques, trois formes d'engagement politique et social. Ils participeront aux débats qui accompagneront les deux documentaires politiques projetés ce jour-là. Le cinéma peut-il changer le monde ? Pour le moins, comment peut-il enrichir le débat et sensibiliser le plus grand nombre ? Hany Abou-Assad prendra part à la table ronde menée autour des enjeux de *La Fin de la pauvreté ?*, somme géopolitique questionnant les rapports Nord-Sud et le consumérisme excessif et suicidaire. Romain Goupil et Fernando Solanas enrichiront de leurs propres expériences le débat sur *Enfants de Don Quichotte (Acte 1)*, le récit des actions citoyennes menées par Augustin Legrand, utilisant la force de l'image pour contraindre le gouvernement à s'engager sur le terrain du Droit au logement et de la défense de la dignité humaine.

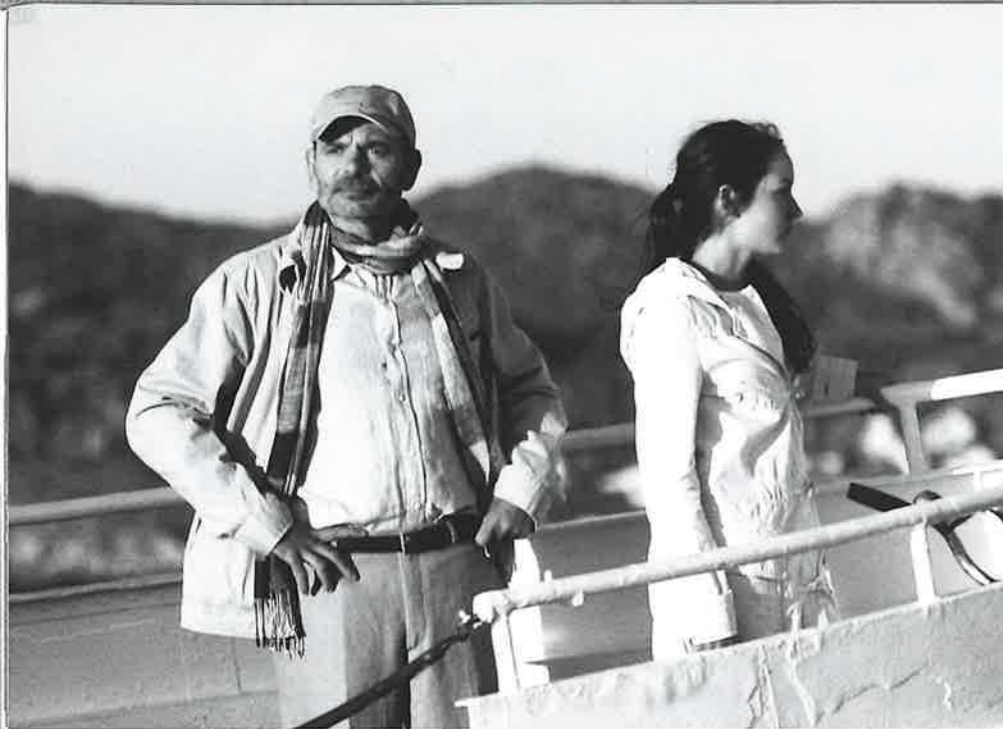
J.C. BERJON



Pablo Fendrik, l'assaillant est de retour

Avec *La Sangre brota*, Pablo Fendrik revient pour la seconde fois présenter un long-métrage à la Semaine. Ses prédécesseurs : Jean-Marie Straub, Jean Eustache, Robert Kramer, Denys Arcand, Gaspar Noé et Arnaud Desplechin. Seuls Judit Elek et Dusan Makavejev sont revenus deux années consécutives ! Autant dire qu'en enchaînant aussi rapidement deux films de cette intensité, Fendrik frappe très fort. Alors que l'an passé, le format singulier et l'évidente urgence des conditions de tournage d'*El Asaltante* avaient motivé sa sélection en séance spéciale, cette année, nous vous invitons à découvrir en compétition ce qui est, en fait, son véritable premier film (*El Asaltante* pouvant être assimilé à une ébauche de film, instinctive, impulsive et magistrale). On retrouve dans *La Sangre brota* le bouillonnement, la brillance et la densité de l'art de Fendrik déclinés avec une sérénité et une maturité grandissantes. Deux ans, deux films, mais un cinéaste unique.

PABLO FENDRIK



Une Semaine qui dure des mois...

Pour en finir avec les idées toutes faites...

Les idées toutes faites sont un peu comme les vieilles stars du show-business, elles s'avèrent souvent incapables de quitter la scène. Ainsi en va-t-il de cet adage qui voudrait que les premiers films soient par principe, nombrilistes, introvertis et autarciques. Comme si un jeune cinéaste ne rêvait au fond de faire du cinéma que pour nous exposer ses problèmes métaphysiques, régler ses comptes avec maman ou prendre sa revanche sur ceux qui jusque-là avaient jugé par le mépris son génie naissant. Jouer les sélectionneurs pour la Semaine de la critique, c'est l'occasion de découvrir plus de 400 premiers et deuxièmes films, venus de tous horizons, géographiques comme artistiques. Et de tordre définitivement le cou à ce récurrent cliché. Non, les metteurs en scène débutants ne se focalisent pas uniquement sur le point central de leur abdomen et savent, pour une très large majorité, regarder bien au delà de leur petite personne. La plupart des films découverts au hasard de ces trois mois de visionnage en atteste sans conteste. Leur désir de passer derrière la caméra n'a rien de poseur (ou alors à de rares occasions). C'est au contraire l'occasion pour eux de nous faire partager une vision. Que ce soit celle d'une époque, d'une société, d'une histoire récente ou ancienne.

BETTER THINGS,
DE DUANE HOPKINS



LES GRANDES PERSONNES,
D'ANNA NOVION

Traitement Ludovico

L'expérience de l'état de sélectionneur pour

La Semaine Internationale de la Critique équivaut parfois, dans ses moments cruels, à l'étrange traitement infligé au personnage d'Alex dans *Orange Mécanique* de Stanley Kubrick : attaché à un siège, les yeux grands ouverts devant un flot perpétuel d'images. Comment discerner, dans cet océan de personnages, de plans, de pays et de visions, le regard qui nous touche authentiquement, et pas seulement celui qui parvient à nous choquer au milieu de l'expérience ?

La vision des documentaires est, à cet égard particulièrement instructive. La cadence ininterrompue de ces derniers, la multitude des peuples, des contrées, des sujets et des souffrances abordés procure une sorte d'électrochoc parfois proche du subliminal : on prend en effet le pouls, sur l'instant et dans un flash, des préoccupations, des vies et des espoirs de quantités de gens et de communautés tout autour du globe. Cette expérience impressionnante, salutaire, nécessite, forcément, un temps de recul, d'adaptation, pour mieux tenter de comprendre le sens de cette vision brutale du monde, de ses tourments et de ses espoirs en l'année 2008. Une vision fugace, rapide, qui sera sans doute périmée dès l'année 2009, mais qui met en contact, de manière crue, avec des auteurs qui n'ont que le documentaire pour s'exprimer. Ils le font parfois avec maladresse ou avec roublardise, mais livrent toujours, des fois malgré eux, un peu d'eux mêmes, de leur univers, de leurs proches. C'est ce partage qui fait tout le prix de l'expérience, derrière l'ivresse des images et de leur accumulation délirante.

XAVIER LEHERPEUR

PS GUTMAN

© Markus Schaedel



L'ÉTRANGER EN MOI, D'EMILY ATEF

Les films des autres

Au rythme d'une dizaine de films par jour (pas tous - loin de là ! - vus dans leur intégralité), il ne reste que très peu de temps pour changer d'air. Une nécessité absolue pour éviter, ou au mieux retarder, l'overdose. Cette année la meilleure des évasions aura été pour moi de lire avant que le sommeil ne gagne la biographie de Tullio Kezich sur Fellini. Un des aspects de la personnalité du maestro qui m'interpella était le peu de curiosité dont il témoignait pour les films des autres. Un cas loin d'être unique dans l'histoire du cinéma, Fellini fréquentait très peu les salles. J'ai longtemps cherché une sorte de vérité en la matière : est-ce que le fait d'être cinéphile (et plus généralement curieux des arts) nourrit ou au contraire nuit à la créativité des cinéastes ? A lire Kezich on en vient presque à penser que bien en a pris à Fellini, en vue de bâtir son œuvre, de manquer de certaines références. Le constat est tout autre en cours de sélection à la Semaine. Quand, pour la énième fois, nous avons droit aux mêmes lieux communs, aux mêmes paresse et facilités d'expression, souvent doublées qui plus est d'une intime conviction d'avoir découvert la lune, on se dit que de nombreux jeunes réalisateurs feraient bien de regarder autour d'eux ce qui se fait. Prendre juste un peu de temps à voir les films de leurs confrères. Ils s'apercevraient alors que leur singularité est fautive, et qu'au mieux ils partagent avec d'autres les tendances du moment. L'une des difficultés du travail de sélectionneur réside justement dans cette tension entre la recherche nécessaire d'une originalité véritable et l'attention aux

aspirations collectives. En d'autres termes, parvenir à la fois à capter le pouls de la planète et repérer ceux-là rares à faire usage d'une sincère différence pour en témoigner.

MATTHIEU DARRAS

Les yeux mi-clos

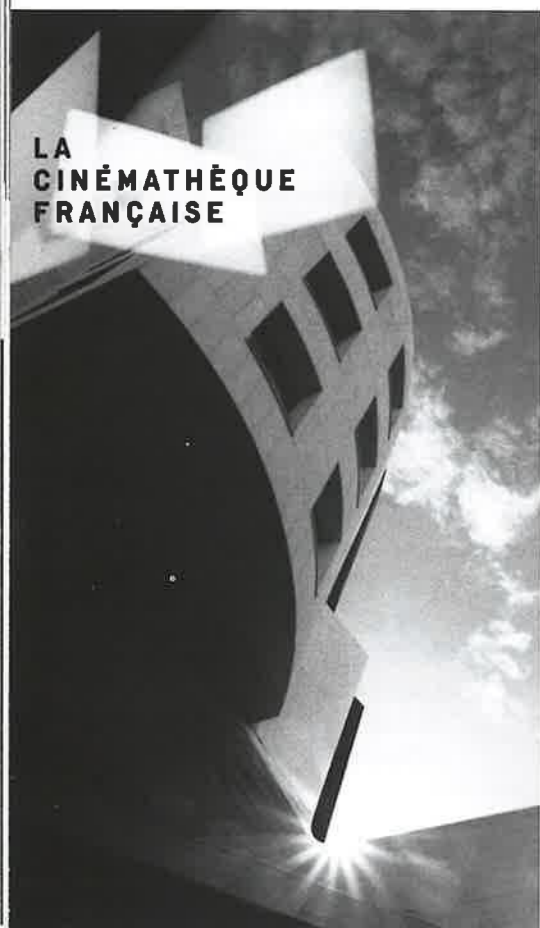
Longtemps je me suis couché de pas très bonne heure à cause de la Semaine de la critique. Parce qu'abonné de la dernière séance du soir de la section pendant le festival de Cannes. En simple spectateur, bien avant d'être devenu critique de cinéma, il m'est arrivé, peu ou prou, à part égale de m'enthousiasmer comme de m'agacer devant les films vus sur l'écran du Miramar. Mais, quel que soit le ressenti à la sortie, c'est là que j'ai appris à avoir les yeux ouverts sur la diversité du cinéma.

ALEX MASSON

LES SEPT JOURS,
DE RONIT ET SCHLOMI ELKABETZ



Cinémathèques Publiques/ Cinémathèques Privées



Car détenir une copie de film ne veut pas dire en posséder les droits ou être autorisé à la montrer, les films (tous formats confondus) étant réservés au cercle familial, comme le DVD.

Frédéric Rolland, collectionneur de films argentiques s'intéressant depuis longtemps aux "cinémathèques privées", a été surpris par la défiance des collectionneurs par rapport aux cinémathèques "officielles" et l'ignorance de celles-ci par rapport aux privées.

Pourtant, il ne faut pas oublier que les collectionneurs détiennent une partie du patrimoine audiovisuel (que certains organismes aimeraient bien récupérer) qui n'est pas négligeable. Si certains films de cinémathèque sont devenus invisibles, il arrive que les collectionneurs en possèdent une copie en 16 mm, une version plus longue ou un montage différent. D'où l'intérêt, lors d'une édition DVD ou de la reconstitution d'un film de consulter les privés (encore faut-il savoir ce qu'ils possèdent).

Diverses interventions, entrecoupées de courtes projections (dont une copie restaurée de *La Biche au bois*), ponctuèrent l'après-midi, traitant de la Cinémathèque Française, des dépôts de copies, des restaurations, etc. Mais celle qui fit le plus réagir le public, fut la communication de Sophie Cazes, juriste à la Cinémathèque Française, qui fixa, selon les lois de la propriété intellectuelle, les droits et obligations de chacun. Les collectionneurs, au bout du compte n'ayant aucun droit, tout juste celui de posséder une copie. Elle rappela les procès qui frappèrent certains marchands de pellicule, ouvrant sur un débat convivial mais passionné.

Il fut aussi question de la conservation ou de l'archivage des films amateurs,

de famille ou institutionnels dont il existe parfois peu de copies. Ces films qui, aujourd'hui, nous paraissent sans intérêt, en auront-ils un jour ? Actuellement, on ne le sait pas, mais quelques cinémathèques régionales ou Pôles Images les conservent au nom de leurs propriétaires ou ayants droit.

Pour le moment, rien n'est changé. Mais cette première rencontre en engendrera d'autres plus constructives, celle-ci ayant l'avantage de fixer les limites de chacun par rapport à la législation en cours.

Les collectionneurs ou archivistes privés, au total, sont possesseurs d'une grande partie de l'histoire du cinéma, peut-être plus importante que les cinémathèques. Ce sont majoritairement des érudits assez "pointus" qui aimeraient faire partager leur passion, pas dans un but financier, mais de connaissance. Dommage que les chercheurs, expositions, ou autres manifestations se passent de leurs services. Encore que, sous le couvert de discrétion et d'anonymat, certains soient plus souvent sollicités qu'on ne le croit.

À l'heure où une grande partie des ciné-clubs a disparu, où les derniers diffusent des DVD loués à une médiathèque, un vidéo-club, et où les spectateurs paient quasiment une place le prix de la location, dans la plus grande illégalité, tout le monde fermant les yeux, il serait temps de laisser un peu de liberté aux collectionneurs de films argentiques qui, lorsqu'ils achètent une copie ou la diffusent gratuitement, reçoivent les foudres des cinémathèques, CNC, distributeurs ou pseudo-ayants droit, mais peuvent être d'un énorme secours.

Le 12 janvier 2008, la brèche a été ouverte, à chacun le choix de s'y engouffrer.

MARC GEORGES

Réunion du 29 novembre 2007



ISABELLE DANIEL, DANIELÈ HEYMANN ET PIERRE MURAT

Présents : Yves Alion, Jean-Christophe Berjon, Jean-Jacques Bernard, Christian Bosséno, Patrice Carré, Michel Ciment, Claire Clouzot, Jean-Paul Combe, Isabelle Danel, Danièle Heymann, Bernard Hunin, Gérard Lenne, Pierre Murat, Philippe Rouyer, Jean Rabinovici (membres du Conseil), Jacques Zimmer (Président d'honneur), Marion Dubois Daras, Guillaume Marion (organisation)

Le point avec Guillaume Marion, nouveau coordinateur général de la SIC.

Guillaume a été recruté à la suite du départ de Christophe Leparc à la Quinzaine des Réalisateurs. Il est d'ailleurs très rapidement monté au front pour préparer avec soin le dépôt de notre demande de subvention pour la SIC 2008 en compagnie de Marion. Suite au rendez-vous obtenu avec Véronique Cayla par Jean-Jacques Bernard, Jean-Christophe Berjon et Guillaume Marion, il semblerait que nous puissions bénéficier de la bienveillance du Centre.

Prix du SFCC 2007

La date de la soirée a donc été fixée au 4 février 2008 avec reconduction de la formule initiale du cocktail. En l'absence de notre Secrétaire général, préposé à la présentation de ladite soirée l'année dernière,

qui sera retenu cette année par ses obligations professionnelles au Festival de Clermont-Ferrand, il est décidé que la présentation se fera en binôme. Elle sera assurée par Philippe Rouyer et Yves Alion qui auront la lourde tâche d'en faire un moment festif et joyeux.

Question financière par Jean-Paul Combe

Le budget prévisionnel 2008 n'est pas présenté puisqu'un gros travail est en cours sur la demande de subvention CNC pour cette année à venir. Sur le principe il sera demandé une augmentation significative qui devrait s'étaler sur 3 ans et amener au doublement de la somme actuellement allouée. En cours également un gros travail sur la demande de subvention Media. Nous partons sur le principe de demander le double, soit 35 000 €. Reste le problème des Drac, avec le transfert de compétences au CNC. La liste des festivals qui seront soutenus en direct circule de façon officieuse. Mais le flou le plus absolu règne en la matière.

La vie syndicale.

Quatre nouvelles candidatures sont présentées à l'approbation du conseil : Guy Braucourt, Cyrille Latour, Chloé Rolland, Michaël Ghennam

La SIC 2008.

Point de Jean-Christophe Berjon
Jean Christophe a constitué son comité qui est en ordre de marche. Il commence à plancher sur le parrain 2008.

A été évoquée la piste d'un parrainage Israël, Palestine, mais le 60ème anniversaire de la création de l'Etat d'Israël risque de flouter le message.

Il est clair que la notion d'un cinéaste passé par la SIC commence à tourner en rond. On évoque toujours les mêmes pistes françaises : Audiard, Kassovitz.

Lumières de la presse étrangère
Les adhérents seront conviés à la cérémonie des Lumières, tout comme l'année dernière. Reste le problème de la proximité de date avec notre propre remise de prix.

Délibération en public au Festival d'Arras

C'est une action nouvelle, le jury de la presse a délibéré en public. Et selon Pierre Murat qui y a participé l'exercice a été animé et fort joyeux.

Réunion du 20 mars 2008



JEAN-PAUL COMBE, GUILLAUME MARION, JEAN-CHRISTOPHE BERJON, BERNARD HUNIN

Présents : Jean-Christophe Berjon, Jean-Jacques Bernard, Christian Bosséno, Patrice Carré, Michel Ciment, Jean-Paul Combe, Isabelle Danel, Danièle Heymann, Bernard Hunin, Gérard Lenne, Pierre Murat, Philippe Rouyer, Jean Rabinovici (membres du Conseil), Jacques Zimmer (Président d'honneur), Marion Dubois Daras, Guillaume Marion (organisation)
Excusés : Yves Alion (Pouvoir à Gérard Lenne), Claire Clouzet

Question financière par Jean-Paul Combe

Augmentation de la masse globale dans une proportion raisonnable, suite à une succession de bilans positifs.

Parmi les dépenses nouvelles, il faut noter la présence d'un régisseur spécifiquement attaché à la Semaine pour la durée du festival de Cannes.

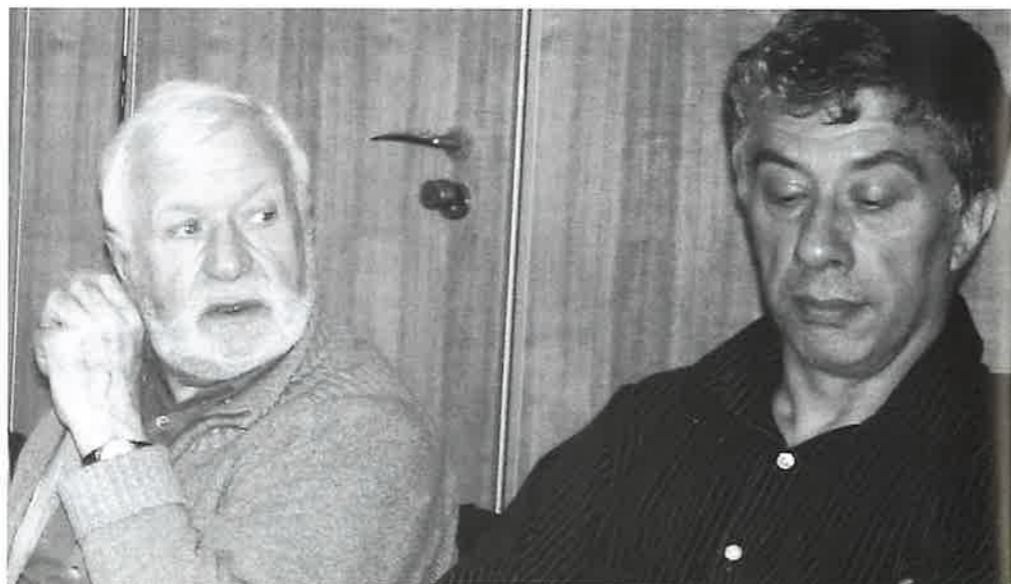
Quant à la fête du parrain, il convient de lui donner un budget à la hauteur de sa résonance pour la Semaine et pour le Syndicat. Il faut "amorcer la pompe" afin d'obtenir des rentrées financières et des sponsors à la hauteur de la manifestation. Selon

Guillaume Marion, la provision fournie par la Semaine devrait être de 18.000 € cette année contre 5.000 € l'année dernière. Enfin la prime annuelle accordée aux salariés devrait prendre la forme d'un 13ème mois ce qui permettrait de pérenniser cette hausse nécessaire du pouvoir d'achat de nos salariés et d'éviter l'aspect "prime aux résultats". Du côté des ressources, la subvention du CNC a été rétablie avec une promesse d'augmentation.

Quant à la subvention MEDIA, très injustement supprimée, elle a été rétablie à la hausse. Au vu de ces chiffres, Jean-Paul Combe est favorable à un provisionnement

de 18 000 € pour initier des partenariats à la hauteur, pour la fête de la SIC. Globalement, les indices de rentrées à venir sont à la hausse. Et du côté du CNC on se dirige vers une perspective d'évolution qui se maintiendra jusqu'au 50e anniversaire de la SIC.

Election des commissaires aux comptes
Il sera procédé à une recherche de candidats. Mais il convient de réfléchir à l'option de choisir des professionnels dès aujourd'hui en raison de l'augmentation à venir de nos subventions et du volume de notre budget.



JEAN RABINOVICI
ET PATRICE CARRÉ

Bilan de la soirée de remise des Prix du 4 février

Elle a coûté un peu plus cher, notamment pour le cocktail dont le montant a augmenté. Le sentiment général est que la remise des prix a été très (trop) longue... Mais avec 14 Prix on ne peut pas faire de miracles, ni "expédier" les lauréats. Si la soirée était longue, elle avait au moins le mérite d'être assez chaleureuse.

Le point sur les Prix

Des échanges de courriels ont déjà eu lieu à ce sujet. Un certain sentiment général serait que nos prix reflètent un consensus mou. "C'est le reflet de notre époque" souligne Michel Ciment. Et Philippe Rouyer de préciser qu'il n'a fait que "voter pour le film qui lui plaisait le plus".

Se pose la question d'effectuer ou non une présélection et de soumettre le choix à un jury, comme dans le cas du Prix Télévision. Gérard Lenne pense que le consensus mou et le manque de retentissement de notre prix résultent d'un vote par le plus grand nombre.

Mais selon Jean-Jacques Bernard, le fait de voter valorise nos adhérents. Gérard Lenne propose une présélection qui exclurait des films primés ailleurs. Le paradoxe c'est qu'un tel système reviendrait à éliminer de bons films. Michel Ciment lance l'idée d'un jury qui décernerait une sorte de "Prix de la découverte", proposition reprise par Jean-Jacques Bernard qui suggère l'appellation "Film Singulier".

Ce Prix du Film Singulier pourrait se mettre en place en partenariat avec une salle de cinéma afin d'organiser la reprise du film primé, car il ne sert à rien de remettre un prix à un film peu vu si on n'est pas capable de lui offrir une nouvelle visibilité. Le jury sera élu en juin par le Conseil. Encore faudra-t-il déterminer les critères exacts de ce prix.

Gérard Lenne propose tout de même de voter sur un point qu'il considère comme essentiel, le refus des ex æquo. Jean-Jacques Bernard propose que le vote repose sur la question suivante : "Etes vous d'accord pour que tout ex æquo soit interdit. Et au cas où, le président de chaque jury aura une voix prépondérante, et le Président du SFCC pour les Prix décernés par l'ensemble des adhérents".

- 9 voix pour
- 4 voix contre
- 1 abstention

Autre vote sur le principe qu'un seul film soit choisi par les adhérents et non plus 3 films.

- La majorité absolue des conseillers y est favorable (13 voix)
- 1 abstention



JEAN-JACQUES BERNARD

Election de notre juré à la Caméra d'Or

Sont candidats à la candidature : Véronique Blin, Claire Clouzet, Isabelle Danel, Heike Hurst, Houda Ibrahim, Charlotte Lipinska
Après votes à bulletins secrets, Isabelle Danel est élue.

Nouvelles adhésions

Leurs fiches étant restées au bureau, les candidatures seront examinées par le bureau restreint avant ratification à la prochaine réunion.

Le point sur la carte verte

Bernard Hunin continue de nous représenter dignement et avec ténacité. Il précise que les critères se durcissent et que cette année chaque dossier a été minutieusement épluché, notamment sur le point des trois articles récents.

Il a œuvré au mieux, pour soutenir nos adhérents y compris dans certains cas où les dossiers avaient été soumis hors délais. Idem pour la carte honoraire. Tous les dossiers qu'il a soutenus sont passés, à une exception près.

Le point sur La Lettre 32

Gérard Lenne fait un point rapide. Toujours quelques soucis de planning, mais rien de particulier ni d'exceptionnel.

Le point sur l'affiche de la SIC

La mouture présentée par Jean Christophe nous laisse un peu pantois et nous ne sommes pas les seuls. L'équipe qui a participé aux différentes étapes depuis la conception est déçue par l'exécution. C'est toujours un travail bénévole de l'agence Les Bons faiseurs. Peut-être que le système atteint ses limites.

Le principe retenu c'est celui du masque à oxygène, la SIC étant présentée comme "Le nouveau souffle du cinéma".

Si le concept est bon, retenu en tant que tel par l'équipe (puisque le Conseil en est à présent déchargé) son illustration est trop statique, presque inquiétante pour certains. Le conseil s'en remet à Jean-Christophe pour arranger les choses sur le plan graphique. Il est suggéré de donner un peu d'argent aux Bons faiseurs en échange d'un nouveau travail sur la mise en image du concept proposé.

Il est également suggéré de confier aux Bons faiseurs la réalisation d'une nouvelle charte graphique.

Le point sur le Parrain

Beaucoup de noms ont circulé. Audiard, Kassovitz, le concept Israël-Palestine... De son côté Jean Christophe a de nouveau travaillé avec l'équipe et le bureau et il est parti sur une thématique politique qui a enthousiasmé notamment Dany et Rémi. Il a d'abord pensé au triangle Jean-Marie Straub/Amos Gitai/Fernando Solanas. Mais Gitai a été sollicité pour faire partie du jury de l'Officiel et il existe des réserves sur la personnalité de Jean-Marie Straub. Le trio proposé sera donc Fernando Solanas/ Romain Goupil/Hany Abou-Assad (réalisateur de *Paradise Now*).

Le point sur la sélection

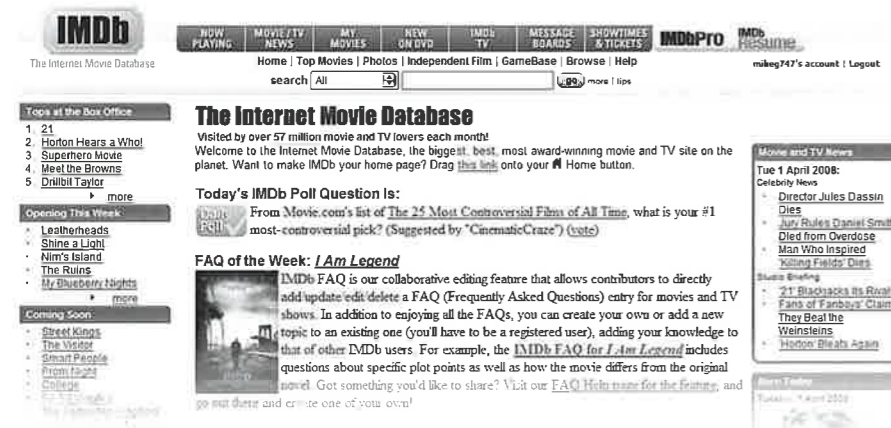
Jean-Christophe et ses sélectionneurs ont enfin commencé à voir des films intéressants cette semaine. Cette fois c'est parti.

PATRICE CARRÉ

Les institutions incontournables

En l'espace de quelques années, l'Internet est devenu un outil indispensable pour tous ceux qui se penchent sur le cinéma : critiques, historiens, chercheurs, étudiants, et jusqu'au cinéphile lambda qui dispose désormais, en quelques clics, et la poussière en moins, d'une somme de connaissances dépassant le contenu de tous les dictionnaires et encyclopédies sur papier qu'il a eu coutume de consulter jusque là. Bien sûr, cette abondance a son revers. L'absence de garantie d'exactitude (rôle rempli en librairie, en principe, par les éditeurs) reste un handicap, même si celui-ci a tendance à s'atténuer avec le temps. Les difficultés d'orientation en sont un autre : la toile est une jungle dans laquelle les moteurs de recherche les plus performants ne suffisent pas toujours à trouver son chemin vers le trésor convoité. C'est pourquoi une des missions de notre Lettre doit être d'apporter à tous, régulièrement, quelques clés permettant de s'y retrouver et de profiter intelligemment de ces gisements de savoir. Aucune bonne volonté ne sera superflue dans ce domaine. Pour commencer, c'est Michael Ghennam qui a "testé pour vous" les sites à ne pas manquer. Il va de soi que notre approche est encore tâtonnante. Devant une matière aussi riche, aussi foisonnante, nous n'avons encore qu'ébauché notre banc d'essai. Nous y reviendrons, certainement, et toutes les bonnes volontés dans ce domaine sont d'ores et déjà les bienvenues.

G.L.

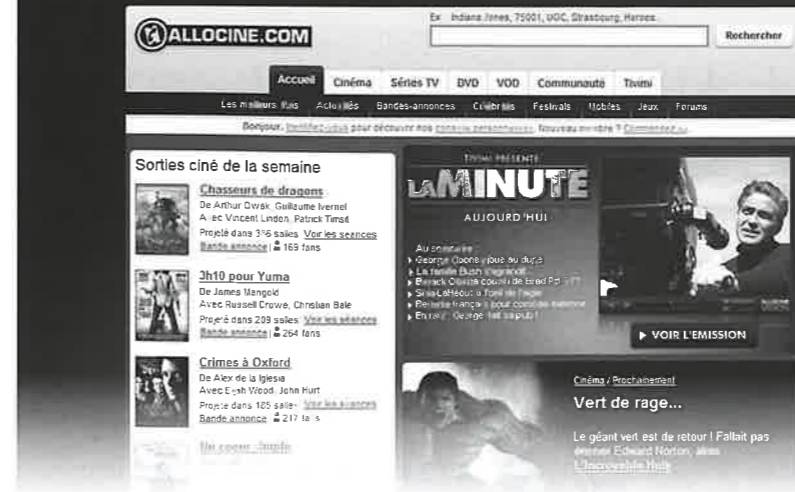


IMDb (The Internet Movie Database) www.imdb.com (french.imdb.com pour une version française, en élaboration) Moteur de recherche Référence absolue pour les recherches sur Internet, IMDb peut se vanter de la richesse de sa base de données. En plus des génériques complets des films (vérifiés en vidéo pour une grande partie des films anglophones) et d'un très large listing de festivals et de leurs récompenses, le site s'est enrichi de bandes annonces et bénéficie d'une importante base d'images. L'option "Pro", lancée en 2002, a appuyé la volonté de faire du site un passage obligé pour les professionnels, en proposant aux abonnés coordonnées professionnelles, informations détaillées sur les films encore à l'état de projet, et les dernières news en partenariat avec "l'Hollywood Reporter". Idéal dans le cadre de recherches précises, avec son interface réduite et claire, IMDb souffre de son manque de contenu éditorial, hormis les quelques news et liens renouvelés quotidiennement. On peut regretter que la section palmarès manque de rigueur, ou les nombreuses approximations dans les génériques de certains films non anglo-saxons - ce qui n'empêche heureusement pas de pouvoir trouver une pléthore de noms non crédités, ou des génériques soignés pour des téléfilms hexagonaux !

Box Office Mojo www.boxofficemojo.com Statistiques financières

Navigation simple (malgré un design un brin archaïque), catégories judicieuses, archives conséquentes : Box Office Mojo parvient, sans artifice, à mettre en valeur son contenu pas forcément attrayant. Très réactif, le site propose les derniers chiffres du box-office US à intervalles réguliers, à toutes les échelles possibles (quotidienne, hebdomadaire, annuelle) et sans égarer

l'internaute. En supplément, le site propose sa propre section critique, un planning des sorties US (salles et DVD) et des liens vers les dernières bandes annonces. Mais où est le non américain dans tout ça ? Isolé, reclus dans une petite rubrique... C'est d'autant plus dommage que, contrairement à son alter ego français (CBO), Box Office Mojo est gratuit... Ce qui ne l'empêche pas d'être extrêmement fiable. Quant à la base de données elle-même, elle est un atout lorsqu'il s'agit d'identifier des tendances ou d'étudier les stratégies des distributeurs sur le sol américain.



AlloCiné www.allocine.fr Moteur de recherche/ Site à contenu généraliste En l'absence de localisation d'IMDb, AlloCiné s'est imposé comme la référence française, et s'est au fil du temps enrichi dans ses rubriques. Devenu un vrai portail généraliste, facile de navigation, le site met principalement en avant ses vidéos : interviews et récapitulatifs occupent la une, accompagnés de dossiers et de news tournés vers l'actualité. Cette dimension éditoriale est de plus en plus mise en avant, mais AlloCiné reste, avant tout, le moyen le plus simple de se procurer les horaires de tous les cinémas de France. Le site tire sa force de son contenu français. Bandes annonces exclusives, dépêches... Les archives prennent aussi de l'importance, et le système d'onglet permet à l'ensemble de rester très lisible. Mais, dès qu'on quitte l'hexagone, le site reste à la traîne. Les génériques de films étrangers restent trop souvent incomplets pour rivaliser avec IMDb. Les partenariats (pour la VOD et la location en ligne) sont de bons moyens de découvrir des œuvres, mais l'omniprésence des publicités finit par assommer. Le plus gros point noir reste surtout le moteur de recherche du site, peu enclin à accepter la moindre faute d'orthographe...

Variety www.variety.com Site à contenu professionnel

Bible des magazines professionnels outre-Atlantique, «Variety» dispose d'un des sites les plus complets et les plus intéressants. Point de convergence de toute l'actualité de l'industrie, le site fait le pari de la sobriété, mettant aussi bien en avant l'actualité que ses deux rubriques satellites, "Festival Central" et "Award Central". Au programme : critiques, derniers résultats du box-office, dépêches, interviews, blogs, photos et vidéos... Le tout accessible gratuitement. Bien ordonné avec sa navigation en rubriques, disposant d'un flux RSS régulièrement

mis à jour (mais un brin désorganisé), le site se révèle une mine de d'informations quand il s'agit des dernières news. Pour les archives, le moteur de recherche hasardeux demande un minimum de patience ! Bien qu'essentiellement consacré aux infos américaines, les grandes lignes tiennent compte de l'étranger, tout comme les critiques, dont la principale limite est le raisonnement de "niche".



BiFi www.bifi.fr Institutionnel

La Bibliothèque du film ne pouvait se dispenser d'un site Internet. La page d'accueil élégante joue la carte du classicisme : on y retrouve l'actualité, les sorties en salles et les dernières publications. Les menus dynamiques donnent accès à de nombreuses rubriques : renseignements sur la BiFi, listing des fonds d'archives, expositions virtuelles, index thématique, et bien sûr le patrimoine... À noter également : Cinéma, l'icône de la BiFi, est accessible en ligne sur inscription. Véritable coffre au trésor, le site de la BiFi demande un minimum de patience pour livrer ses secrets. En ce qui concerne les nouveautés, les revues de presse (qui tiennent compte des hebdomadaires et des quotidiens)

pourraient faire école par leur efficacité. Le système de fiches permet d'ailleurs de naviguer simplement entre les films. L'index thématique s'avère un outil non négligeable (malgré son interface). Quant aux films de patrimoine, qui constituent le cœur du site, les articles qui leur sont consacrés se révèlent très pertinents, mais l'ensemble souffre d'une base de données encore balbutiante, et les résultats de recherche sont à trier avec attention...

Alice Cinéma = Monsieur Cinéma cinema.aliceadsl.fr Généraliste Monsieur Cinéma n'est plus ! Rebaptisé Alice Cinéma, le site est toujours actif. Voué à l'actualité, il n'est pas sans rappeler AlloCiné : même navigation par onglets (qui se limitent au cinéma), présence massive de bandes annonces, d'interviews et de galeries photos... Sont également disponibles critiques et chroniques des sorties DVD. Sans trop rivaliser avec ses concurrents, la base de données de feu Monsieur Cinéma se révèle tout de même conséquente pour le grand public.

Alice Cinéma joue la différence, dans un créneau généraliste surchargé. Le choix de ne pas proposer d'interviews vidéo - pourtant très à la mode - peut surprendre, mais le site s'appuie avant tout sur sa simplicité et sa lisibilité. Son contenu éditorial propre est également intelligemment mis en avant, qu'il s'agisse des critiques ou des portraits de personnalités à l'affiche. Pourtant, on peut regretter que l'accent ne soit pas plus insistant pour les news, élément souvent vital pour un généraliste. Difficile alors de ne pas penser que le site ne soit en train de devenir un portail cinéma de luxe pour le fournisseur Internet Alice...

MICHAEL GHENNAM

Quelques pas dans la blogosphère cinéphilique

À ces sites qui mettent à disposition de l'internaute de riches bases de données, il faut ajouter ceux des différents organismes. Au Syndicat nous avons le nôtre, valable pour la Semaine de la Critique.

Le Festival de Cannes a le sien, et aussi la Quinzaine des Réalisateurs. Comme nos amis des Fiches du cinéma. Pour les dénicher, inutile de mémoriser leurs adresses, il suffit de taper leur raison sociale sur Google pour être redirigé. Parallèlement aux sites institutionnels, disposant de moyens importants, il existe des sites personnels, ou blogs, maintenus par des individus passionnés, parfois loufoques, qui les alimentent de manière plus ou moins désordonnée. Pas facile de trouver son chemin dans la jungle de la toile où les critiques de cinéma improvisés côtoient les professionnels qui ont trouvé ce moyen de s'exprimer mieux, plus rapidement, parfois plus efficacement, où les solitaires passionnés (souvent orientés vers des territoires particuliers comme le fantastique ou le nanar) coexistent avec les petites équipes bien organisées (et davantage polyvalentes).



Parmi ces dernières, mentionnons d'abord Objectif Cinéma (<http://www.objectif-cinema.com/>) où figurent des signatures bien connues au SFCC : Bernard Payen (rédaction en chef), Nadia Meflah (Education à l'image) et qui réunit de nombreux rédacteurs. Critiques, analyses, points de vue ne manquent pas sur ce site très interactif et très fréquenté (260.000 visites par mois), qui n'a pas rompu liens avec le papier puisqu'il a lancé avec Roland Kermarec un département édition (Lynchland), une collection de livres dédiés au cinéma.

Il présente de nombreux liens pratiques, y compris avec plusieurs "minisites" satellites réalisés par son équipe, dont l'amusant Sick Tracy d'Alexis Laballery <http://www.sick-tracy.net> où un détective explore le cinéma en BD.

En versant une larme sur l'éblouissant Cinéivage de la Bruxelloise Françoise de Paepé, disparu en pleine gloire, on citera : <http://critiques.over-blog.com/>

Pas politiquement correctes, les "critiques clunysiennes" jouxtent des analyses copieuses, correctement écrites. Un lien avec : <http://caseine.over-blog.com/article-18479670.html> gâché par une orthographe lamentable (le péché mignon des Internaute prend ici une dimension gravissime !) et donnant trop

souvent dans la facilité, "Caséine" est volontiers conformiste dans l'attaque : à preuve son article récent anti-Bienvenue chez les ch'tis. Mais il reste nettement moins agressif que : <http://pserve.club.fr/surcotes.htm#SURCOTES> blog très controversé, mais très stimulant, dont l'auteur prend un plaisir visible à éreinter des films surfaités (à ses yeux), considérés comme "surcotés, vieilliss, ou simplement mal aimés". Vaste programme, eût dit un certain général.

Parmi les sites de référence, citons encore : <http://www.cinefiches.com/index.php> Presque 45.000 fiches de films, avec génériques mais surtout avec résumés en français !

<http://www.fluctuat.net/Cinema> L'actualité cinématographique est un des secteurs de ce site multiculturel.

<http://www.iafd.com/> Internet adult film database : pour ceux qui aiment le X, une mine d'infos.

<http://jamesbond007.net/index.html> Site encyclopédique sur l'univers de James Bond.

Et bien sûr de nombreux sites consacrés au fantastique et à la série B : http://www.b-movies.gr/index.php?cat_id=51 <http://tv.psychovision.net/> <http://www.secondscouteaux.com/>

Regroupons les sites consacrés à l'actualité du DVD : <http://www.devildead.com/> Critique des DVDs sortis, assorties d'annonces et de scoops divers, d'avant-premières...

<http://www.dvdclassik.com/> Site riche mais un peu fouillis, clinquant.

<http://www.dvdrama.com/> N'évite pas tous les défauts du précédent, mais fait autorité en matière de critique de dvd. Abrite (ou inversement ?) le sous-site "Excessif", "premier quotidien du cinéma", ses abondants dossiers, interviews, etc. et "HK Ciné" pour les Asiaphiles.

Parmi les innombrables sites dédiés à une personnalité (comédien ou réalisateur), notons : <http://www.michelaudiard.com/accueil.htm> Avec une impressionnante base de données de toutes les répliques célèbres ou plus ou moins connues de Michel Audiard.

<http://www.maurice-pialat.net/filmo.htm> Le site Maurice Pialat par notre confrère et ami Alexandre Tylski.

<http://jdelpias.club.fr/truffaut/index.html> Tout sur François Truffaut, par Jean-Christophe Delpias.

<http://www.indelibleinc.com/kubrick/> Pareil pour Kubrick.



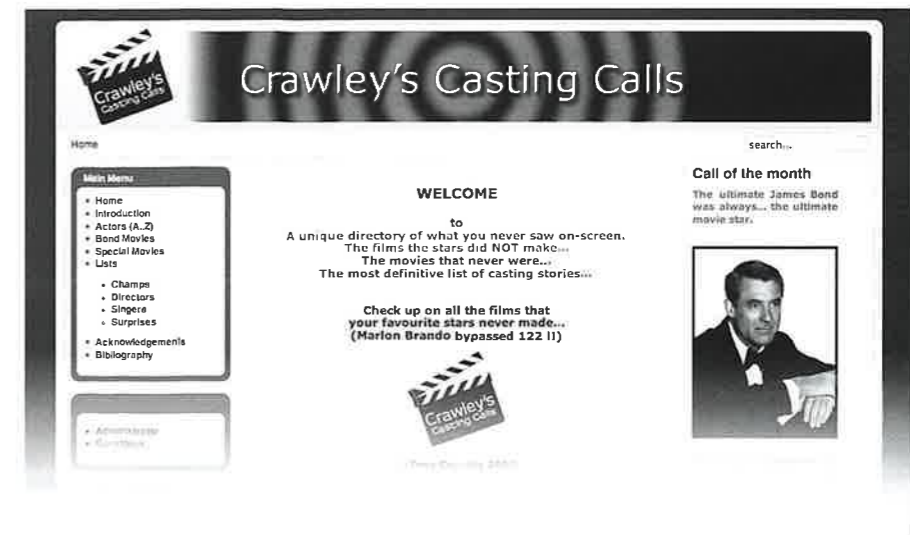
<http://www.thelin.net/laurent/cinema/films/> La Providence des non-physionomistes ! (et donc un bon complément à IMDb, dont la rareté des photos est une des faiblesses). Exemple : reconnaissez les "12 hommes en colère" de Lumet. Incomplet malheureusement. En cours de construction.

<http://www.what-a-character.com/cgi-bin/main.cgi> Se limite lui à un trombinoscope lui-même limité au cinéma anglo-saxon :



Avouons enfin notre prédilection pour les sites surprenants, originaux, curieux. En voici une brève sélection : <http://www.cinemorgue.com/> Comment acteurs et actrices meurent-ils à l'écran ? On sent un gros travail, toujours inachevé. Le site accepte les ajouts, les compléments (je m'enorgueillis pour ma part d'avoir contribué aux articles sur Jane Birkin & Serge Gainsbourg).

<http://www.crawleyscastingcalls.com/> Juste ouvert ! Là où tant d'autres collationnent les rôles tenus par les acteurs, le très érudit Tony Crawley nous dit tout sur ceux qu'ils n'ont pas tenus, les rôles qui "leur ont échappé"... Un chapitre spécial sur les films de James Bond. Trente ans de travail ! Passionnant.



<http://morticom.com/categorycelebritytriviaactors.htm> Un recueil d'anecdotes sur les acteurs. Pour ceux qui croient qu'ils savent déjà tout.

<http://www.ecrannoir.fr/films/98/antz/dezin.htm> Riche site consacré au cinéma d'animation.

<http://www.erreursdefilms.com/> Ce travail de bénédictin fou répertorie 16.787 erreurs dans 1.988 films, établissant des statistiques de records (les 54 erreurs des Aventuriers de l'Arche perdue ! Qui dit mieux...)

Curiosités : <http://trombonheur.free.fr/Hitchcock-Truffaut/> L'intégralité en audio des fameux entretiens accordés par Hitchcock à François Truffaut. Consultation enfantine, effet vetigineux.

Et je garde pour la bonne bouche le site le plus délicieux du moment : <http://www.angryalien.com/> où les films les plus célèbres de l'histoire du cinéma sont "résumés" en 30 secondes de dessin animé avec des lapins ! 30 secondes seulement dira-t-on ? Ouis mais... Se méfier de l'addiction. Redoutable !

GERARD LENNE

Parutions 2008 / 1

Histoire

Le Cinéma de Ronald Bergan, Gründ.
Histoire générale du cinéma du cinématographe à Internet d'André Roy, Fides. *1001 films à voir avant de mourir*, sous la direction de Steven Jay Schneider, Omnibus. *Films des années 20* de Jurgen Muller, Taschen (Cologne, Allemagne). *Cinéma Now* d'Andrew Bailey et Paul Duncan, Taschen. *Quiz du cinéma* de Frédéric Sanchez, Chiron (Saint-Quentin en Yvelines, Yvelines).

Le Cinéma allemand de Bernard Eisenschitz, Armand Colin. *Défunte DEFA : histoire de l'autre cinéma allemand* de Cyril Buffet, Le Cerf/Corlet.

Les Six Samouraïs (Hollywood somnolait, ils l'ont réveillé !) de Sharon Waxman, Calmann-Lévy.

Le Cinéma espagnol de Jean-Claude Seguin, Armand Colin.

Histoire du cinéma français de Jean-Pierre Jeancolas, Armand Colin. *La Bataille du film, le cinéma français entre allégeance et résistance (1933-1945)* d'Alain Weber, Ramsay. *La Nouvelle Vague : une école artistique* de Michel Marie, Armand Colin. *Une esthétique de l'authentique : les films de la Nouvelle Vague d'Almut Steinlein*, L'Harmattan. *Photos de cinéma autour de la Nouvelle Vague, 1958-1968*, de Raymond Cauchetier et Marc Vernet, Image France Edition.

Le Cinéma italien de 1945 à nos jours : crises et création de Laurence Schifano, Armand Colin.

Le Cinéma vietnamien, sous la direction de Philippe Dumont et Kirstie Gromiey, Asiepxo Edition (Lyon, Rhône).

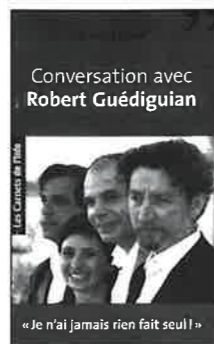
Le Burslesque de Jean-Philippe Tessé, Cahiers du Cinéma/Les petits Cahiers/SCEREN/CNDP. *Le Cinéma burlesque ou la subversion par le geste* d'Emmanuel Dreux, L'Harmattan.

Le Film noir de Gabuele Lucci, Hazan. *James Bond (2)007 Anatomie d'un mythe populaire*, sous la direction de Françoise Hache-Bisette, Fabien Bouilly et Vincent Chenille, Belin.

Dictionnaire du cinéma d'épouvante : L'enfer du cinéma 2 de Robert de Laroche, Editions Scali. *Politique des zombies : L'Amérique selon George A. Romero*, sous la direction de Jean-Baptiste Thoret, Ellipses.

Splendeur du western de Suzanne Liandrat-Guigues et Jean-Louis Leutat, Rouge profond (Pertuis, Vaucluse). *Western(s)* de Jean-Louis Leutat et Suzanne Liandrat-Guigues, Klincksieck.

NOS ADHERENTS ONT PUBLIE



Conversation avec Robert Guédiguian

d'Isabelle Danel

Les Carnets de l'Info, 192 pages, 19 €

Conçu et réalisé par Isabelle Danel, le premier ouvrage consacré à Robert Guédiguian, disciple avoué de Brecht, Pasolini et Sève, accompagne la sortie commerciale du nouveau film du cinéaste phocéen, *Lady Jane*. A ses quinze films, de *Dernier été* (1980) à celui-ci (2008) en passant par la consécration cannoise de *Marius et Jeannette* (1997) et le Michel Bouquet mitterrandien du *Promeneur du Champ de Mars* (2005). A ses comédiens fétiches (Ascaride, Darroussin, Meylan etc.) et ses techniciens complices (Hamzaoui, Milesi, Vandestien etc.). A un collectif de production, Agat Films et Cie, exemplaire. Aux fils rouges enfin de son combat, une question : "Pourquoi le monde n'appartiendrait-il pas à ceux qui le fabriquent chaque jour ?", et une réponse : "Allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté" !

C.F.

Le Cinéma d'animation de Sébastien Denis, Armand Colin. *Le Cinéma d'animation en Espagne (1942-1950)*, Artois Presses Université. *Du praxinoscope au cellulo : un demi-siècle de cinéma d'animation en France (1892-1948)*, Collectif, CNC/Scope. *Blanche Neige et ses copains : le grand cinéma d'animation de Walt Disney à Shrek*, de Gianni Maritati, Gremese. *Encyclopédie DVD de l'animation japonaise* de Frédéric Sanchez, Chiron.

Cinéma et peinture, passages, partages, présences de Luc Vancheri, Armand Colin ; *Le Cinéma saturé*. Essai sur les relations de la peinture et des images en mouvement de Alain Bonfand, Presses Universitaires de France. *Esthétique du motif : cinéma, musique peinture* d'Emmanuelle André, Presses Universitaires de Vincennes. *L'Oeil interminable* de Jacques Aumont, Editions de la Différence. *Peinture et cinéma : picturalité de l'image filmée de la toile à l'écran* : Greenaway, Scorsese, Hitchcock, Pasolini, Godard..., sous la direction de Patricia Laure Trivat, Ligeia 77-84.

Dictionnaire technique du cinéma de Vincent Pinel, Armand Colin. *Dictionnaire théorique et critique du cinéma* de Jacques Aumont et Michel Marie, Armand Colin. *Le Langage du cinéma et de la télévision* de Bruno Toussaint, Dixit. *Précis d'analyse filmique* de Francis Vanoye et Anne Goliot-Lété, Armand Colin.

Le Cinéma et la Shoah. Un art à l'épreuve de la tragédie du XXe siècle, sous la direction de Jean-Michel Frodon, Cahiers du Cinéma. *Film et histoire* de Jérôme Bimbenot, Armand Colin. *Mémoires plurielles : cinéma et images, lieux et mémoire*, sous la direction de Claudie Le Bissonnais, Créaphis (Grâne, Drôme).

L'Attrait de l'ombre de Dominique Païni, Yellow now (Crisnée, Belgique).

Cinéma et imaginaire baroque d'Emmanuel Passeraud, Presses Universitaires du Septentrion (Villeneuve d'Ascq, Nord).

De la beauté des latrines : pour réhabiliter le sens au cinéma et ailleurs ; La Lucarne de l'infini : naissance du langage cinématographique ; Revoir Hollywood : la nouvelle critique anglo-américaine, L'Harmattan, tous trois de Noël Burch.

Leçons de cinéma pour notre époque de François Laplantine, Téraèdre Publishing/Editions de la revue "Murmure".

Un cinéma humaniste de Michel Estève, Le Cerf/Corlet.

Cinéma et voyage : actes des colloques internationaux d'Aix-en-Provence 1 et 2 (7-8 novembre 2003/45 novembre 2004), L'Harmattan. *La Rencontre : au cinéma toujours l'inattendu arriva*, sous la direction de Jacques Aumont, Presses Universitaires de Rennes/Cinémathèque française.

Le Cinéma en toutes lettres : jeux d'écriture à l'écran, sous la direction de Nicole Cloarec, Michel Oudiard éditeur. *Lettres de cinéma : de la missive au film-lettre*, Presses Universitaires de Rennes.

Cinéma anglophone : la politique éclatée : vers un renouveau du sens, textes de la SERCIA, L'Harmattan. *L'Eclat du noir : généricité et hybridation dans la littérature et le cinéma du monde anglophone*, Publications de l'Université de Provence (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône).

L'Ecran global. Culture-médias et cinéma à l'âge hypermoderne de Gilles Lipovetsky et Jean Serroy, Editions du Seuil. *La Totalité comme complot : conspiration et paranoïa dans l'imaginaire contemporain* de Fredric Jameson, Les Prairies ordinaires.

Histoire juridique des interdits cinématographiques en France 1909-2001 d'Albert Montagne, L'Harmattan. *Interdit aux moins de 18 ans : morale, sexe et violence au cinéma* de Laurent Jullier, Armand Colin. *Pornostars : fragments*

NOS ADHERENTS ONT PUBLIE



Jean-Pierre Melville, de l'homme à l'oeuvre

de Denitza Bantcheva

Éditions du Revif, 280 pages, 20 €

Deuxième édition, revue et augmentée, d'une monographie, étayée de témoignages, où Denitza Bantcheva analyse sous tous ses aspects la spécificité de l'œuvre (de "la polyphonie du récit filmique et l'ouverture du sens au-delà de l'intrigue" à "la problématique morale melvillienne : le dépassement") d'un auteur gâté par la postérité, hier père répudié de la Nouvelle Vague, aujourd'hui cinéaste culte en Amérique et en Extrême-Orient.

C.F.

d'une métaphysique du X de Laurent de Sutter, La Musardine. *Sociologie du cinéma et de ses publics* d'Emmanuel Ethis, Armand Colin.

L'Age du rythme : mouvement et musicalisme dans les théories cinématographiques françaises des années 1910-1930, Payot-Lausanne (Suisse). *La Fiction éclatée : petits et grands écrans francophones. 1. Etudes socioculturelles. 2. De l'esthétique à l'économie*, Actes du 4ème colloque de l'AFECFAV, Lyon, 6-8 juillet 2004, SOUS la direction de Jean-Pierre Bertin-Maphit et Geneviève Sellier, L'Harmattan.

Les Aides au financement : Cinéma et télévision de Jean-Pierre Fougea et Pascal Rogard, Dixit. *Films à petit budget : contraintes ou liberté ?*, sous la direction de Luc Delisses et Frédéric Sojcher, Editions du Rocher.

Utopia ou la topique cinématographique d'Olivier Alexandre, L'Harmattan.

Festival : Cannes et banlieues, Intervista.

Justices à l'écran de Christian Guéry, Presses Universitaires de France.

Le Documentaire, un autre cinéma de Guy Gauthier, Armand Colin.

Techniques du cinéma de Vincent Pinel, Presses Universitaires de France.

Jean-Pierre Rassam de Mathias Rubin, Flammarion.

L'Aviation au cinéma : affiches de cinéma-movie posters de Christian Seveillac, Galerie Intemporel

Jacques Bonneaud : affiches de cinéma/movie posters de Claude Bonneaud et Erwan Serveau, Galerie Intemporel.

Revue

Adolescents et cinéma, 0 de conduite n° 67.

Cinéma, Genesis n° 28.

Du Spirituel au théâtre et au cinéma, La Revue russe n° 29, Institut d'Etudes slaves.

Etats de siège, Vertigo n° 32.

Mémoires du cinéma, Revue de la Bibliothèque nationale de France, n° 27.

La Nouvelle Vague et l'œil des philosophes, L'Art du Cinéma n° 55-56.

Le Son documenté, Documentaires n° 21.

Villes cinématographiques : ciné-lieux, Théorème n° 10, Presses de la Sorbonne Nouvelle.

Henri Béraud et le cinéma par Pascal Manuel Heu, Cahiers Henri Béraud XIV, automne 2007. - **Joseph-Marie Lo Duca 1910-2004** par Magali Thomas, Archives n° 100.

Cinéastes Ecrits

Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein : Dickens et Griffith, genèse du gros-plan, Stalker. **Federico Fellini : Le Livre de mes rêves**, Flammarion. **Peter Greenaway : Les Histoires**, Livre 39. **Grandeur et décadence du théâtre de geste**, Dis Voir. **Fritz Lang : Trois lumières**, Ecrits sur le cinéma, Ramsay Poche Cinéma.

Michel Deville : *Vous désirez ?*, Editions du Seuil.

Mémoires

Jonas Mekas : Anecdotes, Editions Scali. **Vincente Minnelli : Tous en scène**, Ramsay Poche Cinéma. **Biographie d'Otto Preminger**, Ramsay Poche Cinéma.

Antoine Bourseiller : Sans relâche, Actes Sud. **Alain Corneau : Projection privée**, Robert Laffont. **Pierre Grimblat : Recherche jeune homme aimant le cinéma**, Grasset. **Claude Pinoteau : Merci la vie ! Aventures cinématographiques**, Ramsay Poche Cinéma. **Jean-Paul Roulard : La Vocation du bonheur**, Corlet (Condé sur Noireau, Calvados).

Entretiens

Clint Eastwood (avec Michael Henry Wilson), Cahiers du Cinéma. **Claude Miller (avec Claire Vassé)**, *Serrer sa chance*, Stock.

Pedro Almodovar, conversations avec Frédéric Strauss, Cahiers du Cinéma. **Robert Guédiguian**, conversation avec Isabelle Danel, les Carnets de l'Info.

Études

Thomas Gutierrez Alea par Emmanuel Larraz, Editions Universitaires de Dijon. **Michel Audiard [La France de]** par Alain Paucard, Xenia (Vevey, Suisse). **Roberto Benigni** d'Oreste Sacchelli et Christophe Mileschi, La Fosse aux ours (Lyon, Rhône). **Tim Burton** par Antoine de

Baecque, Cahiers du Cinéma. **Patrice Chéreau [Un trajet]** par Colette Godard, Editions du Rocher. **Federico Fellini** par Tullio Kezich, Gallimard. **John Ford** par Joseph Mc Bride, Actes Sud/Institut Lumière. **Howard Hawks** par Jean-Michel Durafour, Presses Universitaires du Septentrion; par Noël Simolo, Petite bibliothèque des Cahiers du Cinéma. **John Huston** par Freddy Buache, Aléas (Lyon, Rhône). **Benoît Jacquot**, Le Bord de l'eau (Latresne, Gironde). **David Lynch** par Michel Chion, Cahiers du Cinéma. **Jean-Pierre Melville** par Denitza Bantcheva, Editions du Revif. **Michael Moore** par Guy Millière, Editions du Rocher; par Roger Rapoport, Editions la Terre (Outremont, Québec, Canada). **Samba Félix Ndiaye** par Henri-François Imbert, L'Harmattan. **Alain Resnais** par Robert Benayoun, Ramsay Poche Cinéma. **Ettore Scola** par Jean A. Gili, Centre des Arts d'Enghien-les-Bains/Isthme Editions. **Jean-Marie Straub, Danièle Huillet** par Louis Seguin, Petite Bibliothèque des Cahiers du Cinéma. **Jacques Tati** par Jean-Philippe Guerand, Folio-Biographies, Gallimard. **Jacques Tourneur** par Frank Lafond, Presses Universitaires de Rennes.

NOS ADHERENTS ONT PUBLIE



Michel Piccoli par Jacques Zimmer

Nouveau Monde Editions, 382 p., 19,95 €

Que l'on soit fan ou non de Michel Piccoli, le livre que Jacques Zimmer a consacré à l'acteur-réalisateur offre des moments de plaisir pur. L'auteur allie un travail de recherche remarquable à un style qui donne l'impression au lecteur d'être un chat tombé dans un pot de crème. Des déclarations de Michel Piccoli et de ses proches sont complétées par une analyse rigoureuse de son travail et de l'impact économique de ses films. A petites touches malicieuses, Jacques Zimmer, solidement épaulé par sa consœur Marie-Christine Luton, brosse le portrait d'un homme attachant dont personne ne semble penser le moindre mal, un comble dans une profession qui ne manque pas de langues de vipères. On referme le livre sur un très beau dernier chapitre en se disant qu'on revisiterait bien la filmographie de Michel Piccoli et/ou qu'on dînerait bien en sa compagnie. Cet ouvrage hommage exclut toute obséquiosité pour nous faire tout simplement aimer son sujet.

CAROLINE VIÉ-TOUSSAINT

Voir également *Victor Erice/Abbas Kiarostami*, sous la direction de Sylvie Pras, Editions du Centre Pompidou. *Abbas Kiarostami* par Youssef Ishagpour, Circé (Belval, Vosges). *Abbas Kiarostami*, collectif, Petite Bibliothèque des Cahiers du Cinéma.

Aux Cahiers du Cinéma/Le Monde du cinéma : *Pedro Almodovar* par Thomas Sotinel. *Ingmar Bergman* par Jacques Mandelbaum. *Luis Bunuel* par Alain Bergala. *Tim Burton* par Aurélien Ferenczi. *Charles Chaplin* par Jérôme Larcher. *Francis Ford Coppola* par Stéphane Delorme. *Clint Eastwood* par Bernard Benoiel. *Serguei M. Eisenstein* par Stéphane Bouquet. *Federico Fellini* par Angel Quintana. *Jean-Luc Godard* par Jacques Mandelbaum. *Stanley Kubrick* par Bill Krohn. *Akira Kurosawa* par Charles Tesson. *Fritz Lang* par Aurélien Ferenczi. *Sergio Leone* par Jean-Baptiste Thoret. *David Lynch* par Thierry Jousse. *Kenji Mizoguchi* par Noël Simsolo. *Jean Renoir* par Charlotte Garson. *Roberto Rossellini* par Hélène

Frappat. *Martin Scorsese* par Thomas Sotinel. *Steven Spielberg* par Clélia Cohen. *Andrei Tarkovski* par Michel Chion. *François Truffaut* par Cyril Neyrat. *Orson Welles* par Paolo Mereghetti. *Billy Wilder* par Noël Simsolo.

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur *Woody Allen* sans jamais oser lui demander, Le Figaro hors série. *Theo Angelopoulos*, Théorème n° 9, Presses de la Sorbonne Nouvelle. *Tod Browning*, CinémaAction n° 125. *Laurent Chevallier*, 0 de conduite n° 66. *Abel Ferrara*, Eclipse n° 41. *Jean-Claude Rousseau*, Dérives n° 1. *Gus Van Sant*, Eclipses n° 41.

Charles Chaplin : Par André Bazin et Eric Rohmer, Ramsay Poche Cinéma; par Philippe Lecuyer, Marabout; par Nadia Meflah (*Chaplin et les femmes*), Philippe Rey; par Sam Stourdzé (coffret collector de luxe + le livre collector), Bayard/MK2; par Eugène Chaplin (*Le Manoir de mon père*), Ramsay.

Sacha Guitry : *17 scénarios originaux*, Omnibus. *Dictionnaire Sacha Guitry*, par Jacques Lorcey, Séguier. *Sacha Guitry, l'homme-orchestre* par Olivier Barrot et Raymond Chirat, Découvertes/Gallimard. *Sacha Guitry, une vie d'artiste*, sous la direction de Noëlle Giret et Noël Herpe, Gallimard/Cinémathèque française.

Divers

Dictionnaire Hitchcock de Laurent Bourdon, Larousse. *Etaix dessine Tati* de Francis Ramirez et Christian Rolot, ACR (Courbevoie, Hauts-de-Seine)

Films

2046 de Wong Kar-wai par Frédérique Toudoire-Surlepiere et Cyrille Habert, Editions de la Transparence (Chatou, Yvelines); Collectif, Cahier des Ailes du désir n° 15. *En présence d'un clown* d'Ingmar Bergman par Jean Narboni, Yellow Now. *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais par Luc Lagier, Cahiers du Cinéma/Les petits Cahiers/SCEREN/CNDP; par Jean-Louis Leutrat, Armand Colin. *Mon oncle de Jacques Tati* par Fabien Bouilly, Atlante (Neuilly-sur-Seine, Hauts-de-Seine). *La Prisonnière du désert* de John Ford par Luc Vancheri, Editions du CEFAL (Liège, Belgique). *Rio Bravo* d'Howard Hawks par Pierre Gabaston, Yellow Now. *Salo ou les 120 jours de Sodome* de Pier Paolo Pasolini par Frank Vande Veire (Prenez et mangez, ceci est mon corps), Editions de La Lettre volée (Bruxelles, Belgique)

Scénarios

Fernand Deligny : *œuvres*, Editions L'Arachnéen.

A l'Avant-Scène Cinéma : *Indigènes* de Rachid Bouchareb (n°564, septembre). *4 mois, 3 semaines, 2 jours* de Cristian Mungiu (n° 563, juillet). *Roman de gare* de Claude Lelouch (n° 566, novembre). *Un secret* de Claude Miller (n° 565, octobre).

Le Cœur des hommes 2 de Marc Esposito, Editions du Moment. *Du soleil plein les yeux, Ce vieux rêve qui bouge* d'Alain Guiraudie, Actes

NOS ADHERENTS ONT PUBLIE



Ettore Scola, une pensée graphique de Jean-A. Gili

Isthme éditions, 156 pages, 25 €

Parallèlement à l'exposition présentée par le Centre des Arts d'Enghien-les-Bains (plus d'une centaine de dessins, "griffonnages tracés distraitement", "petits bouts d'hommes et de femmes en papier" estime modestement l'ancien caricaturiste du Marc'Aurelio), Jean-A. Gili a réuni les riches entretiens qu'il a eus avec le cinéaste, de *Nous nous sommes tant aimés* (1974) à *Gente di Roma* (2003) et revient sur quelques œuvres phares et le statut ambigu de Scola en France en dépit de liens étroits.

C.G.

Sud (Arlès, Bouches-du-Rhône). *Les Méduses*, scénario de Shira Geffen, Actes Sud. *Le Ravissement de Natacha* de Marcel Hanoun, Yellow Now (Crisnée, Belgique)/Exhibitions international (Louvain, Belgique). *La Vie des autres* de Florian Henckel Von Donnersmarck, Saint-Simon.

L'Histoire d'Arthur et les Minimoys de Luc Besson, Intervista. *L'Univers de "Chrysalis"* : un film de Julien Leclercq, Télémaque. *"Good bye Bafana"*, les coulisses de Patricia d'Orlegue et Michel Schaeetzen, photographies de Blid Alsirk, La Renaissance du Livre (Bruxelles, Belgique). *Le Premier cri* : la planète à travers ses naissances, textes de Marie-Claire Javoy d'après le film de Gilles de Maistre, Editions du Chêne. *Les Secrets du "Secret"*, photos de Thierry Valletoux, textes de Philippe Grimbert et Claude Miller, préface d'Amanda Sthers, Verlhac éditeur. *My Blueberry Nights*, photographies de Darius Khondji et Wong Kar-wai, texte de Serge Toubiana, Editions Xavier Barral. *"Star Wars"* : le livre-culte de Stephen Sansweet et Peter Vilmer, Nathan. *Tous à l'Ouest, une aventure de Lucky Luke* : les dessous du film produit par Xilam, N. Chaudun.

L'Art des contes de Terremmer I, L'Art de Nausicaa de la vallée du vent de Hayo Miyazaki, Glénat.

Mondovino, le livre de Jonathan Nossiter, Grasset.

La Complainte d'Harry Dickson, scénario de Frédéric de Towarnicki pour un film (non réalisé) par Alain Resnais, Capricci (Nantes, Loire-Atlantique).

Les Adaptations à l'écran des romans de Jane Austen : esthétique et idéologie de Lydia Martin, L'Harmattan. *Les Règles élémentaires pour l'écriture d'un scénario* de Blake Snyder, Dixit. *Scénario : les bases de l'écriture* de Syd Field, Dixit. *Story* : contenu, structure, genre : *les principes d'écriture d'un scénario* de Robert Mc Kee, DixiVSynopsis.

99 F le manuel d'utilisation de la Société d'hyper-communication de Frédéric Beigbeder, Jan Kounen, Simon Allix et Jean-Pierre Planche, Editions Télémaque

Tous en scène de Jean-Claude Carrière, Odile Jacob.

Acteurs Autobiographies

Arletty : *La Défense*, Ramsay Poche Cinéma. Clémentine Celarié : *Mes ailes*, Michel Lafon. Macha Méril : *Un jour je suis morte*, Albin Michel. Maria Pacôme : *Maria sans Pacôme*, Le Cherche-Midi. Nadine de Rothschild : *Les Hommes de ma vie*, Albin Michel. Coralie Trinh Thi : *La Voie humide*, Au diable vauvert.

François Berléand (avec Guy Zilberstein) : *Petite conversation entre amis*, Baland. Jean-Marie Bigard (et Lionel Duroy) : *Rire pour ne pas mourir*, Oh ! éditions. Philippe Noiret : *Conversations avec Bruno Putzulu*, Flammarion.

Jackie Berroyer : *On ne se voit plus qu'aux enterrements, heureusement il y en a souvent*, Le Cherche Midi. Michel Leeb : *Scènes réflexions*, Le Cherche-Midi. Roger Pierre : *Mes amis, mes amours!* Editions Alternative. Michel Serrault : *A bientôt!*, Oh ! éditions. Dominique Zardi : *Le Comédien fétiche du cinéma français*, Dualpha (Coulommiers, Seine-et-Marne).

NOS ADHERENTS ONT PUBLIE



Cinéma africains d'aujourd'hui

Coordonné par Antoinette Delafin et Ariane Poissonnier
Conception rédactionnelle : Catherine Ruelle
Karthala (coll. Passeports RFD). 142 p., 12 €

Le cinéma africain va mal... : on connaît le refrain ! Ce petit ouvrage explique les raisons d'une situation préoccupante. Mais il mène sa réflexion au-delà des apparences et, ainsi, s'attache également à révéler la vitalité d'une jeune création qui tente d'émerger, passant en revue cette nouvelle génération de cinéastes qui, aidés ou non par des fonds occidentaux, tourne vaille que vaille, malgré les problèmes politiques et sociaux qui l'entourent. Ce guide offre un état des lieux très complet, pays par pays, et décortique chaque aspect de la création cinématographique africaine (industrie, nouveaux formats, festivals, critique, formation, réalisateurs, acteurs, compositeurs...). Pour être plus complet encore, il rend un bel hommage aux cinéastes historiques du continent et propose de précieuses annexes (abécédaires de cinéastes, acteurs, festivals, présences cannoises ou bibliographie).

J.-C.H.B.

Études

Catherine Deneuve par Bernard Violet, Flammarion.

Charles Aznavour par Annie et Bernard Raval, City. *Bourvil* par Philippe Crocq et Jean Mareska, Editions de La Loupe; par Christian Dureau, Didier Carpentier. *Jacques Brel* par Paul Melchior, Pascal. Maurice éditeur. *Jamel Debbouze* par Marie Jocher et Alain Keramoal, Editions du Seuil. *Louis de Funès* par Sylvain Ragglanti, Flammarion. *Fabrice Luchini* par Jean-Dominique Brierre, Plon. *Louis Seigner* par Françoise Seigner, Editions du Rocher. *Lino Ventura* par Clelia Ventura, Editions du Marque-Pages. *Jacques Villeret* par Gilles Durieux et Claude Sartirano, L'Archipel.

Louise Brooks [Portrait d'une flapper] de Roland Jaccard, Presses Universitaires de France. *Marlene Dietrich* par Norma Bosquet et Michel Rachline, Nouveau Monde éditions. *Maria Felix*, par Pierre Philippe, Assouline. *Audrey Hepburn* par Hubert de Givenchy et Yann-Brice Dherbier, Ph YB éditions; par Bertrand Meyer-Stabley, Pygmalion. *Grace Kelly* par Stéphane Bern, Albin Michel ; par Wendy Leigh, Nouveau Monde éditions. *Sophia Loren* par Frédéric Valmain, Didier Carpentier. *Marilyn Monroe* par Jérôme Charyn, Découvertes/Gallimard ; par Anne Verlhac et David Thompson, Verlhac éditions ; *Marilyn en photo*, Schirmer-Mosel (Munich, Allemagne); *Marilyn photographies inédites*, Parragon (Bath, Grande-Bretagne). *Jean Seberg* par Jean-Lou Alexandre, Séguier (Biarritz, PyrénéesAtlantiques) ; *Romy Schneider* par Sophie Guillon, Editions de la Loupe ; par Johannes Thiele, Editions Place des Victoires.

Tom Cruise par Andrew Morton, Michel Lafon. *James Dean* par Jean-Noël Cophe, Hugo Doc. *Daniel Radcliffe* par Julie Pacorel, Why Not (Clichy, Hauts-de-Seine).

Steve Mc Queen par Yann-Brice Dherbier, Ph YB Editions. *Au nom de la loi : une mythologie de l'Ouest* de Didier Liardet, Yris (Marseille, Bouches-du-Rhône).

L'Acteur de cinéma : approches plurielles, collectif, Presses Universitaires de Rennes.

Dictionnaire des comédiens français disparus (694 portraits, 2147 noms) d'Yvan Foucart, Editions Cinéma (BP. 22, F. 87570 Mormoiron).

Portraits : acteurs du cinéma français de Stéphane Louis et Romain Sublon, Arthenon (Strasbourg, Haut-Rhin).

Movie Icons de Taschen : *Greta Garbo, Audrey Hepburn, Grace Kelly, James Dean, Cary Grant, les Marx Brothers*.

Anne Brochet : *La Fortune de l'homme et autres nouvelles*, Editions du Seuil.

Critique

Benjamin Fondane : *Ecrits pour le cinéma : le muet et le parlant*, Verdier Poche. François Guérif : *Ciné Miscellanées*, Payot. Jean-Pierre Lavoignat : *Studio, la légende du cinéma*, Albin Michel.

Eric Fottorino : *Baisers de cinéma*, Gallimard.

Jean-Paul Török : *L'Enigme du Monte Verita*, France Univers.

Michèle Halberstadt : *L'Incroyable histoire de Mademoiselle Paradis*, Albin Michel. Claire Vassé : *Le Figurant*, Editions du Panama.

Claude-Michel Cluny : *L'Invention du temps.6, le Retour des immigrés : journal littéraire 1980-1981*, La Différence. Claude Mauriac : *Quand le temps était mobile : chroniques (1935-1971)*, Bartillat.

Gérard Lenne : *De la fellation comme idéal dans le rapport amoureux*, nouvelle édition, La Musardine.

Romans

Catherine Breillat : *Bad Love*, Léo Scheer. Jeanne Labruno : *L'Obscur*, Grasset.

Nadine Trintignant : *Une étrange peine*, Fayard. Samuel Benchetrit : *Chroniques de l'asphalte*, Julliard.

Ilan Duran Cohen : *Face aux masses*, Actes Sud. Gérard Mordillat : *Notre part des ténèbres*, Calmann-Lévy. Alain Robbe-Grillet : *Un roman sentimental*, Fayard.

Michaël Crichton : *Next*, Robert Laffont. Marco Tullio Giordana : *La Voiture de papa*, Jean?Claude Lattès. Norman Mailer : *Un château en forêt*, Plon.

Philippe Besson : *Un homme accidentel*, Julliard. Jean-Pierre Enard : *La Reine du technicolor*, Finitude (Bordeaux, Gironde). Eric Faye : *L'Homme sans empreintes*, Stock.

Divers

Casablanca de Marc Augé, Editions du Seuil. *Cinéphage à gogo* de Robert Combas, Images en manœuvre.

CLAUDE GAUTEUR

NOS ADHERENTS ONT PUBLIE



Comme chaque année, attendus avec impatience par les chercheurs comme par les amateurs, les universitaires et les professionnels comme les simples cinéphiles, voici les travaux de bénédictins du grand et du petit écran : *L'Annuel 2008 des films 2007* (édité par les Fiches du cinéma, 39,90 €) et *La Saison 2008 Télévision française* (coordonnée par Christian Bosséno chez L'Harmattan, 35 €), dont les équipes comptent de nombreux adhérents de notre SFCC.



Le précédent d'Arras

Il y a quelques mois, déjà, le Festival d'Arras, 8ème du nom, a connu une initiative audacieuse et, pour l'instant, unique: ouvrir au public les délibérations du jury, chargé par le SFCC d'y décerner un prix. Citons, pour mémoire, les noms de ces illustres pionniers: Jean-Jacques Bernard, notre Président vénéré, Eric Libiot de L'Express, Xavier Leherpeur de Ciné-Live, Philippe Lagouche de La Voix du Nord et moi-même...

13 titres en compétition. Et seulement cinq, retenus, par souci d'efficacité, pour la délibération finale.

Au jour J, les spectateurs sont là, attentifs et studieux (ils ont vu tous les films et certains ont même pris des notes). Ce n'est pas tout à fait "la fièvre du samedi soir" (au demeurant, on est dimanche après-midi), mais l'ambiance devient, vite, assez chaude,

puisqu'les jurés se retrouvent, vite, en désaccord. Au bout d'une grosse demi-heure, après discussions passionnées et échange de noms d'oiseaux, deux titres restent en finale. *L'Aria Salata* d'Alessandro Angelini - l'histoire d'un éducateur qui a la surprise de découvrir son père parmi les détenus de la prison. Et *L'Homme sans retour* de Katya Grokhovskaya, un film choral - c'est très mode - étrange et mélancolique, qui révèle avec délicatesse les désillusions d'un pays.

Là, les cinq s'empoignent vraiment. Jusqu'au 4ème tour de scrutin, où la Russe l'emporte d'une voix sur l'Italien - au grand dam du Président Bernard, pas convaincu, mais beau joueur.

Aussitôt le prix décerné, les spectateurs qu'on sentait bouillir interviennent. Je me fais gentiment remettre à ma place par une dame, consternée par ma mauvaise foi à vouloir rabaisser le talent de l'Italien... D'autres nous reprochent d'avoir trop vite éliminé un film turc (*Takva* d'Ozer Kiziltan) qui, contrairement aux autres, s'attaquait à un sujet courageux: les moeurs financières de certains groupes religieux fondamentalistes...

On évoque la confusion, répandue, dans l'esprit du public - voire même de quelques critiques - entre scénario et mise en scène: la générosité de l'un peut-elle excuser

la faiblesse de l'autre? On discute ferme. Trop brièvement, évidemment, aux yeux de certains. L'initiative aura-t-elle un avenir? Y aura-t-il un avant et un après Arras dans l'histoire de la critique française? Chi lo sa...

PIERRE MURAT

Le nom des hommes

Notre confrère toulousain Alexandre Tylski, adhérent au SFCC, a publié le 1er mars 2008 dans L'Humanité un article intitulé "Quand le petit écran pulvérise le nom des hommes", s'élevant contre la néfaste pratique du générique de fin sacrifié.

Le phénomène est journalier, écrit-il, et accepté par bien des "cerveaux disponibles" du petit écran: les génériques de fin des films sont souvent accélérés ou écrasés, voire éradiqués, lors de leur diffusion. Cette technique quotidienne de viol des films et d'effacement des noms de personnes est non seulement une atteinte aux lois élémentaires du droit des auteurs, mais aussi, et plus sournoisement encore, une insulte lancée contre les artistes et les citoyens. La télévision française, qu'elle soit publique ou privée, populiste ou élitiste, flingue et vaporise les oeuvres et les patronymes sans aucun scrupule ni respect. Plusieurs associations professionnelles québécoises se sont lancées dans ce combat qu'Alexandre compte populariser aussi chez nous. Le SFCC s'est associé à cette démarche de protection des noms, métiers, musiques, et sa demande de respect de l'intégrité des oeuvres télévisuelles, en



Impertinence

Pour bien stigmatiser le film de Xavier Gens *Frontière(s)* - plutôt réussi au demeurant - la Commission de classification y est allée de quelques attendus pas piqués des scorpions. Par exemple, "Ce film accumule des scènes de boucherie particulièrement réalistes et éprouvantes". Le distributeur Europacorp n'a fait ni une ni deux, il a reproduit en grosses lettres cet avertissement considéré comme alléchant. Ainsi, jadis, on se précipitait aux films que les "cotes morales" de la Centrale catholique condamnait avec le plus de virulence... Bien joué, Europacorp!

G.L.

cessant d'interrompre le rythme des émissions par l'insertion de bandeaux publicitaires ou par les autopublicités en surimpression, et par la compression des génériques.

Car en France aussi, la diffusion de génériques est catastrophique, tant sur les chaînes comme TF1, France TV ou Arte, que sur la plupart des chaînes câblées et satellites.

G.L.

Escarmouche à Montreuil

La société MK2 s'alliant à l'UGC dans une logique monopolistique pour chercher noise à un petit exploitant de Montreuil (le fameux Méliès, réputé pour son activisme culturel), ce fut un épisode assez consternant de la chronique de l'exploitation, l'hiver dernier. Jacques Zimmer, qui a bien connu Marin Karmitz, lui adresse ici un courrier amicalement mais cruellement nostalgique...

Lettre ouverte à Marin Karmitz

1965: "C'est devant une salle comble où figuraient nombre de ceux qui ont fait et font encore le cinéma libre au niveau de la production normale (Chris Marker, Édouard Luntz, Jean Dewever, Georges Dumoulin, Marin Karmitz) qu'ont été présentés..., etc." (Compte-rendu du Festival du Film libre, Marcel Martin, Les Lettres Françaises)

2005: Après le géant des multiplexes UGC, c'est au tour de MK2 de déposer un recours contre le projet d'extension du cinéma municipal Le Méliès de Montreuil pour "abus de position dominante" (Les journaux)

Cher Marin, Est-ce la nostalgie, camarade? C'était en 1965 et nous étions trois qui fondions le *Festival du Film libre*. Philippe Durand, Jacques Zimmer et... Marin Karmitz. Nous y avons projeté des films marginaux, inédits, contestataires, souvent dépourvus de visas, parfois interdits. À Paris et dans de nombreuses villes de province, au mépris de toute réglementation officielle. Souviens-t-en: on se souciait peu, alors, de billetterie et d'autorisations. Fut-ce l'air du temps ou plutôt notre insignifiance

Ambiguïté

Sorti au milieu du deuxième septennat de François Mitterrand, *La Crise* de Coline Serreau présentait, entre autres, une charge virulente contre ce qu'on commençait à appeler la "gauche caviar". Nous fûmes quelques-uns à trouver pour le moins ambiguë cette scène où Vincent Lindon, flanqué de Patrick Timsit, atterri dans la villa d'un député PS (Didier Flamand) puant de fric et de bonne conscience. Le brave type lui avouant son racisme ingénu et scandalisant les bourgeois "progressistes", c'était politiquement incorrect en diable! Faut-il s'étonner de ce que la séquence se retrouve aujourd'hui intégralement sur un site régional du Front national? Pas vraiment, mais on aimerait savoir ce qu'en pense, au fond, Coline Serreau?

G.L.



LE CORPS DU DÉLIT. N'APPRÉCIANT PAS DE SE VOIR CARICATURER EN REQUIN, MARIN KARMITZ S'EN EST PRIS À CETTE AFFICHE.

en matière d'influence commerciale? Nul exploitant ne nous en fit procès. Vint 1968 et les États généraux du cinéma. Lequel des 18 projets as-tu défendu lors des folles nuits de Suresnes? J'ai oublié: nous étions si nombreux. Peut-être la célèbre "proposition 4", avancée par Chabrol qui voulait le cinéma gratuit... Parmi toutes propositions farouchement ennemies du capital et des trusts. Tu fis alors quelque chose d'épatant: alors que bon nombre de révolutionnaires de salon retournaient à la soupe, tu tournas *Camarades* en 1969 et *Coup pour coup* en 1972 qui t'assurèrent les tirs croisés de la critique de droite et de quelques staliniens rancés. Avec Godard, Marker ou Allio, tu fus, ces années-là, l'honneur de la profession. Après quoi tu devins, comme chacun sait,

producteur avisé, distributeur sagace, exploitant émérite et tu y fis fortune, ce qui n'était que justice. Qu'est-ce qui te prend aujourd'hui, de vouloir interdire au Méliès de Montreuil, modeste représentant Art et Essai, d'exister sous le prétexte vain de concurrence déloyale? Ô, Marin... Tu nous fais quoi, là: *Les dents de l'amer? L'Empire contre-attaque? Citizen Karmitz?*

Je le reconnais: chaque matin en me rasant, je me dis que c'est pas beau de vieillir...

JACQUES ZIMMER

LA fête du sfcc Au Rond-point



1



2

(1) JEAN-JACQUES BERNARD DÉFENDANT
LA CRITIQUE : UN COMBAT ARDENT

(2) JEAN-CHRISTOPHE BERJON S'ENTRETIENANT
AVEC ABDELLATIF KECHICHE

(3) LE PRÉSIDENT ET LA COMÉDIENNE : JEAN-
JACQUES BERNARD ET L'EXQUISE HAFSIA HERZI

(4) NOS LAURÉATS 2007 AU GRAND COMPLET

Rappel

Chers adhérents,

En recevant cette nouvelle Lettre,
vous trouverez dans le même envoi
un important appel à candidatures.

Prenez-en soin, tenez-en compte !



3

4

